

Bachelor of Arts/Diplôme d'enseignement pour les degrés préscolaire et primaire

**Existe-il des liens entre la perception de la maîtrise de l'allemand
par l'enseignant-e et ses pratiques d'enseignement ?**

Recherche sur les liens entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e et ses pratiques
d'enseignement.

Mémoire professionnel

Travail de

Laura Marcuard

Sous la direction de

Susanne Wokusch

Membre du jury

Fabienne Bauer

Lausanne,

juin 2016

Remerciements

Je tiens à remercier Madame Susanne Wokusch, formatrice à la Haute Ecole Pédagogique, qui en tant que directrice de mémoire, m'a guidée dans ce travail.

Je remercie Madame Fabienne Bauer, membre du jury, d'avoir consacré du temps à ce travail et d'avoir accepté de faire partie du jury.

Je souhaite également remercier Madame Fjolla Kryeziu pour l'aide apportée à la réalisation et rédaction de ce mémoire professionnel.

Je remercie finalement les enseignants qui ont accepté d'être interviewés et qui m'ont donné des informations essentielles quant à ce travail, ainsi que toutes les personnes ayant relu ce travail.

Table des matières

I. INTRODUCTION	5
A. THÈMES ET JUSTIFICATIONS PERSONNELLES	5
B. BUTS DU TRAVAIL	5
C. GUIDE DE LECTURE	6
D. CONTEXTE DE TRAVAIL	6
II. PROBLÉMATIQUE	8
A. PROBLÈME GLOBAL	8
B. PRÉSENTATION DES CONCEPTS IMPORTANTS	9
1. <i>Maîtrise de la langue</i>	10
2. <i>Sécurité / Insécurité linguistique</i>	11
3. <i>Natif / Non natif</i>	12
4. <i>Perception</i>	13
5. <i>Pratique d'enseignement</i>	13
C. APPROCHES DE L'ENSEIGNEMENT	15
D. L'UTILISATION DE L'ALLEMAND DANS DES CLASSES DE PRIMAIRE	19
E. PROFIL D'UN BON ENSEIGNANT	20
F. QUESTION ET HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	20
III. MÉTHODOLOGIE	22
A. MÉTHODE DE RÉCOLTE DES DONNÉES	22
B. STRUCTURE DES ENTRETIENS	22
C. ÉCHANTILLON	22
D. RÉCOLTE ET ANALYSE DES DONNÉES	23
IV. RÉSULTATS ET ANALYSE DES DONNÉES	24
A. PROFIL DES ENSEIGNANTS INTERROGÉS	24
B. LA MAÎTRISE DE LA LANGUE	26
1. <i>Le rapport à la langue et la maîtrise de celle-ci des enseignants interrogés</i>	26
2. <i>Enseignant natif et enseignant non natif</i>	27
a) Différences entre un enseignant natif et non natif	27
b) Conséquences d'un enseignant natif et d'un enseignant non natif sur les élèves	28
c) Difficultés d'un-e enseignant-e natif-ve et un enseignant non natif-ve	28
3. <i>Insécurité linguistique</i>	29
a) Enseignant natif	29
b) Enseignant-e non natif-ve	30
C. LES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT	30
1. <i>Construction de l'enseignement</i>	30
a) Structure d'une année scolaire	31
b) Structure d'une leçon	31
c) Préparation des leçons	31
d) Rapport au manuel	32
2. <i>Langue utilisée</i>	32
a) En classe	32

b) Consignes _____	33
3. <i>Activités</i> _____	33
a) Type d'activité le plus fréquemment utilisé _____	33
b) Type d'activité préférée des élèves _____	34
4. <i>Les élèves et l'allemand</i> _____	34
a) Perception de l'allemand par les élèves _____	34
b) Activités à mettre en place pour les motiver _____	35
V. DISCUSSION ET RETOURS SUR NOS HYPOTHÈSES _____	36
A. RETOUR SUR NOTRE PREMIÈRE HYPOTHÈSE _____	36
B. RETOUR SUR NOTRE DEUXIÈME HYPOTHÈSE _____	36
C. RETOUR SUR NOTRE TROISIÈME HYPOTHÈSE _____	37
VI. LIMITES DE LA RECHERCHE ET PERSPECTIVES _____	39
A. LIMITE DE LA MÉTHODE DE RÉCOLTE DE DONNÉES _____	39
1. <i>Échantillon sélectionné</i> _____	39
2. <i>Subjectivité des propos</i> _____	39
B. PERSPECTIVE DE NOTRE RECHERCHE _____	39
VII. CONCLUSION _____	41
VIII. BIBLIOGRAPHIE _____	43
IX. ANNEXES _____	45
A. GRILLE D'ENTRETIEN _____	45
B. RETRANSCRIPTION DES ENTRETIENS _____	48
1. <i>Entretien Viviane</i> _____	48
2. <i>Entretien Stéphanie</i> _____	55
3. <i>Entretien Robert</i> _____	65
C. GRILLE D'ANALYSE _____	72

I. Introduction

Dans ce premier chapitre, il s'agit d'une présentation de ce travail de mémoire professionnel. Premièrement, il y a une explication quant au choix de ce thème. Puis, les buts ainsi qu'un guide de lecture sont présentés. Et finalement, le contexte dans lequel ce travail a été réalisé, est explicité.

A. Thèmes et justifications personnelles

Le choix a été fait de travailler sur l'enseignement de l'allemand au primaire et plus précisément sur les rapports qui peuvent exister entre les pratiques d'enseignement et la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e. Nous¹ nous sommes rendu compte, lors de différents stages et remplacements, que les élèves de cinquième à huitième HarmoS sont peu motivés face à l'apprentissage de l'allemand à l'école. Nous avons pu le remarquer, car lorsque nous leur disions que nous allions faire de l'allemand, beaucoup exprimaient leur mécontentement et n'avaient pas envie de participer à la leçon. Cela se remarquait également lors des différentes activités que nous leur propositions, ils participaient très peu et disaient explicitement ne pas avoir envie de travailler.

Cette décision a aussi été prise suite à des discussions avec des enseignant-e-s qui nous ont confié ne pas être très à l'aise avec l'allemand, mais qui doivent l'enseigner. Ces enseignant-e-s nous ont dit ne pas avoir l'impression de maîtriser assez la langue afin de l'enseigner, et donc avouent rester très proches du manuel, et créer peu d'activités hors de celui-ci. Nous avons également eu des discussions intéressantes avec des enseignants ayant l'allemand pour première langue.

De ce fait, nous voulons nous intéresser aux liens qui peuvent exister entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e et ses pratiques d'enseignement.

B. Buts du travail

Ce projet a pour but d'essayer de mettre en lumière certains aspects de l'enseignement de l'allemand en septième et huitième HarmoS tels que les liens existants entre la maîtrise de la langue et les pratiques d'enseignement. Il sera utile pour notre futur métier, car nous serons

¹ Madame Fjolla Kryeziu a participé de manière active à ce mémoire professionnel étant donné qu'il a été commencé ensemble. Suite à une situation d'échec définitif à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, elle s'est vue contrainte d'arrêter sa formation. Cependant, elle a pris la décision de rester investie jusqu'à la fin de la rédaction. De ce fait, il est rédigé en « nous », et non pas en « je ».

certainement amenées à enseigner cette langue et de ce fait, nous aurons peut-être plus conscience des éléments à mettre en place afin de motiver tous les élèves. Ce projet va également permettre de confronter plusieurs pratiques d'enseignement et de ce fait, réfléchir sur nos pratiques d'enseignement, notre rapport à la langue, ainsi que sur notre maîtrise de cette dernière. Ce sont des facteurs essentiels que l'enseignant-e doit prendre en compte lorsque celle-ci ou celui-ci enseigne.

C. Guide de lecture

Ce travail de mémoire comporte différents chapitres. Premièrement, il y a une introduction qui présente les buts du travail ainsi que le contexte de celui-ci. Le chapitre suivant est la partie théorique de ce mémoire. Il met en avant les différents concepts-clés et les met en lien avec le plan d'étude romand. Ce chapitre permet de créer un profil type d'un-e enseignant-e d'allemand. Suite à cela, ce travail comporte un chapitre qui présente la recherche et la manière dont nous avons procédé. Les résultats de cette recherche sont présentés dans le chapitre suivant. Ce travail se conclut avec la mise en évidence des limites de la recherche, la mise en perspective de cette dernière, la conclusion, la bibliographie et finalement les annexes.

D. Contexte de travail

À partir de la rentrée scolaire 2016-2017, tous les cinquièmes et sixièmes HarmoS auront deux périodes d'allemand par semaine et les septièmes et huitièmes HarmoS auront trois périodes hebdomadaires d'allemand. Dans cette recherche, l'accent est mis sur les septièmes et huitièmes HarmoS, qui sont des enfants âgé-e-s de 10 à 13 ans.

Lorsque l'enseignant-e enseigne l'allemand, elle, il se réfère constamment aux objectifs présents dans le plan d'étude romand. Ce plan d'étude comprend quatre objectifs d'apprentissage que l'enseignant-e doit travailler avec ses élèves durant ces deux années scolaires. Pour l'enseignement de l'allemand, le plan d'étude (PER,2010) comprend les objectifs suivants :

« L2-21- Lire des textes propres à des situations familières de communication ...

L2-22 – Ecrire des textes simples propres à situations familières de communication ...

L2-23 – Comprendre des textes oraux brefs propres à des situations familières de communication...

L2 – 24 Produire des énoncés simples propres à des situations familières de communication... »

Lorsque l'enseignant-e crée des séquences d'enseignement, elle, il se réfère à ces objectifs et évalue ces derniers. L'enseignant-e a des exigences à atteindre à la fin du cycle et celles-ci sont travaillées au cours de l'année scolaire. De plus, les séquences suivent une certaine progression et les évaluations sont adaptées. Ceci implique que chaque enseignant-e respecte l'alignement curriculaire.

Actuellement, dans les classes de septième et huitième HarmoS, le manuel utilisé est le «Genial A1 ». Les enseignant-e-s disposent d'un guide du maître, du manuel, d'un cahier d'activités ainsi que d'un lexique. À partir de la rentrée scolaire 2016-2017, les enseignant-e-s disposeront d'un nouveau manuel, "Junior", qui sera la suite du manuel utilisé dans les premières classes du cycle 2, "Der Grüne Max".

Pour enseigner l'allemand à l'école primaire, l'enseignant-e doit avoir un certificat de langue de niveau B2. Ce niveau est défini à la page 10 de ce travail.

II. Problématique

Ce chapitre traite de la problématique de ce travail de mémoire. Ce dernier comporte différents éléments. Tout d'abord, il y a une présentation du problème, ensuite une mise en évidence des différents concepts qui vont guider ce travail et finalement la présentation de la question et des hypothèses de recherches.

A. Problème global

Comme dit précédemment, durant nos différents stages et remplacements dans des classes du cycle 2, nous avons pu observer que les élèves peuvent avoir un manque de motivation face à l'allemand. Un questionnaire à ce propos a été fait et il en ressort qu'il peut y avoir plusieurs causes différentes. Par exemple, cela pourrait être dû à la difficulté de la langue, aux leçons peu attrayantes, à la proximité du manuel lors de l'enseignement, c'est-à-dire que l'enseignant se base principalement sur les moyens d'enseignement plutôt de produire des activités plus attrayantes pour les élèves, et à une maîtrise insuffisante de la langue perçue par l'enseignant-e. De ce fait, nous nous demandons si la formation antérieure des enseignant-e-s de l'allemand ainsi que le niveau B2 dans cette langue sont suffisants pour enseigner dans un niveau de septième et huitième HarmoS. Le niveau B2 nécessaire en allemand est défini par la suite, à la page 10 de ce travail. De plus, nous nous demandons s'il existe une différence entre des enseignant-e-s qui ont suivi leur formation à l'école normale et des enseignant-e-s qui viennent de sortir de la Haute Ecole Pédagogique. Ils ont appris de manière différente et nous nous questionnons sur les divergences que l'on peut trouver dans l'enseignement.

Il a également été remarqué que certains enseignant-e-s se basent presque uniquement sur le moyen d'enseignement pour construire leurs leçons, alors que d'autres apportent et imaginent beaucoup d'activités qui ne viennent pas de ce dernier. Il en découle un questionnaire à propos des possibles conséquences que cela pourrait avoir sur les élèves. Nous pensons qu'un-e enseignant-e qui n'est pas à l'aise et qui perçoit sa maîtrise de la langue allemande comme étant insuffisante va principalement, voire uniquement, se baser sur le manuel et, en conséquence, les élèves bénéficiant d'un tel enseignement auraient moins envie d'apprendre. Or, nous pensons qu'un-e enseignant-e qui perçoit sa maîtrise de la langue comme très bonne et qui se sent à l'aise avec cette dernière va prendre plus de liberté et imaginer des activités bien différentes de celles du manuel et, de ce fait, les élèves seraient plus motivés pour apprendre cette langue.

Nous pensons également que le fait d'être un-e enseignant-e natif-ve ou non natif-ve peut avoir un rôle sur l'apprentissage des élèves. Une enseignante native ou un enseignant natif va certainement enseigner de manière différente qu'un-e enseignant-e n'ayant pas l'allemand comme langue principale. Celle-ci ou celui-ci va peut-être se retrouver plus facilement en situation d'insécurité linguistique en fonction des questions que certains élèves peuvent poser. Toutefois, un-e enseignant-e natif-ve va peut-être avoir plus de peine à expliquer certains fonctionnements de la langue allemande, car elle, il n'a pas eu à l'apprendre elle-même, lui-même. Nous allons donc nous intéresser aux liens qui existent entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e et ses pratiques d'enseignement.

Au niveau des pratiques d'enseignement, nous pensons que le côté ludique, ainsi que la diversité des activités proposées durant une seule leçon sont des éléments importants dans l'apprentissage d'une langue. Nous pensons que ces derniers ont un impact non négligeable sur la motivation et l'implication des élèves.

B. Présentation des concepts importants

Plusieurs concepts-clés en lien avec la question de recherche ont été définis. Ces derniers sont présentés ci-dessous. Ces différents concepts ont été mis en évidence, car ils sont liés entre eux et à la question de recherche.

Dans un premier temps, la maîtrise de la langue est définie et elle se réfère à l'ouvrage (2009) « Plurilinguismes » de la revue de l'association romande des logopédistes diplômés. La sécurité et l'insécurité linguistiques sont définies en référence à la recherche de Maria Roussi et Kenza Cherkaoui Messin (2011) « l'insécurité linguistique entre pratiques enseignantes et compétences langagières : vers une redéfinition du rôle de l'enseignant de langues » se trouvant dans l'ouvrage de F. Dervin. Et V. Badrinathan (2011) « L'enseignant non natif : identités et légitimités dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères. ». Le fait d'être natif-ve ou non natif-ve et le concept « perception » sont également présentés, car ceux-ci se rapportent directement à la maîtrise de la langue.

Dans un deuxième temps, il s'agit des pratiques d'enseignement préconisées en développant ce que propose le plan d'étude romand et les activités préconisées pour travailler les objectifs de celui-ci.

1. Maîtrise de la langue

La maîtrise de la langue consiste à avoir développé différentes compétences dans la langue, telles que lire, écrire, écouter et parler. L'enseignant-e doit être à l'aise avec la langue, pouvoir répondre aux questions des élèves, dans la mesure du possible pouvoir enseigner uniquement en allemand et pouvoir expliquer les fonctionnements de la langue allemande. La maîtrise de la langue dépend de chacun. Aucun-e enseignant-e n'a la même maîtrise.

L'ouvrage « plurilinguismes » de la revue de l'association romande des logopédistes diplômés (2009) met en évidence à la page 33, une définition proposée par le CECR, Conseil de l'Europe (2001) :

« La maîtrise de la langue est une compétence plurilingue. Cette compétence doit être considérée comme « la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures. On considérera qu'il n'y a pas là superposition ou juxtaposition des compétences distinctes, mais bien l'existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'utilisateur puisse puiser. » »(p.129)

Dans le cadre de l'enseignement, la Haute École Pédagogique de Lausanne demande, lors de la formation, « une attestation de séjour linguistique de six semaines et une certification linguistique de niveau B2 (en allemand) du portfolio européen des langues (ou note 4 à la maturité dès 2012) ».² Avoir ce degré suppose qu'elle ou il a un niveau de langue avancé et de ce fait, une maîtrise de la langue suffisante pour l'enseigner. Selon le profil de compétences langagières spécifiques des personnes enseignantes en langues étrangères au degré primaire (2014, p.20 à 34), la personne enseignante a une maîtrise de la langue suffisante qui lui permette de :

« exploiter le contenu de sources langagières [...], créer des documents pour l'enseignement [...], formuler par écrit des consignes et des questions [...], noter des informations et formuler des messages [...], guider le déroulement de l'enseignement [...], donner une structure langagière au déroulement de l'enseignement [...], développer la conscience des langues [...], développer la compétence d'action

² (2015) Haute école pédagogique du canton de Vaud, Filière enseignement primaire. *hep/ vous souhaitez enseigner à des élèves de 4 à 12 ans ?* <https://candidat.hepl.ch/files/live/sites/systemsite/files/filiere-bp/programme-formation/factsheet-bachelor-prescolaire-et-primaire-2015-fs2-hep-vaud.pdf> (page consultée le 16 mai 2016)

langagière (écouter, lire, parler, écrire) [...], développer la conscience de l'interculturalité [...], développer l'autonomie de l'apprentissage [...], enseigner des disciplines spécifiques dans la langue cible [...], évaluer des compétences langagières et culturelles [...], donner un feed-back et conseiller [...], donner des consignes pour l'auto-évaluation et l'évaluation par les pairs [...], donner des renseignements [...], organiser et accompagner des activités de communication authentiques [...], organiser et mettre en œuvre des activités dans une autre région linguistique [...], utiliser des sources pour son propre apprentissage [...], participer activement aux cours et aux conférences [...], prendre conscience de son propre processus d'apprentissage et le gérer [...]. »

En nous basant sur ce qui est dit, nous nous demandons si le niveau B2 suffit. En effet, pour entrer à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, formation pour devenir enseignant-e, il faut atteindre le niveau B2. Or, l'obtention de ce niveau atteste d'une maîtrise de la langue objective, alors qu'il existe sûrement de grandes différences entre la maîtrise de la langue réelle de l'enseignant-e et celle qu'elle, il perçoit. La maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e va jouer un rôle important dans ses pratiques d'enseignement. L'obtention de ce certificat de langue ne signifie pas qu'elle, il maintiendra ce niveau à long terme. Par manque de pratique au fur et à mesure des années, il est possible que le niveau baisse et ainsi l'enseignant-e ne perçoive plus son B2 comme acquis.

2. Sécurité / Insécurité linguistique

Dans notre contexte, la sécurité linguistique signifie être à l'aise avec la langue allemande. C'est l'opposé de l'insécurité linguistique. En référence à la recherche de Mmes Roussi et Cherkaoui Messin (2011), « l'insécurité linguistique entre pratiques enseignantes et compétences langagières : vers une redéfinition du rôle de l'enseignant de langues » se trouvant dans l'ouvrage (Dervin, F. & Badrinathan, V , 2011, p.247), « l'enseignant non natif : identités et légitimité dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères », il est possible de définir l'insécurité linguistique comme étant « un sentiment de l'ordre de la crainte, qui se manifeste lorsqu'une personne est amenée à s'exprimer, notamment dans une langue étrangère. ». Cette même recherche met en avant (p. 250-251) que l'insécurité peut se trouver dans deux contextes. Premièrement, celui de la classe, lorsque les élèves posent des questions, car il existe un risque de ne pas pouvoir y répondre, et deuxièmement, dans le contexte professionnel, hors de la classe. Dans le sous-chapitre 4.3, aux pages 252 et 253, il

est mis en évidence que l'accent et le lexique sont deux compétences dans lesquelles les enseignant-e-s peuvent se trouver dans une situation d'insécurité linguistique, car elles, ils peuvent avoir des difficultés à perdre leur accent natif et peuvent se retrouver face à des difficultés lexicales.

La sécurité et l'insécurité linguistiques sont deux sentiments qui se rapportent de manière directe à la maîtrise de la langue telle que l'enseignant-e la perçoit. Plus cette dernière est perçue de manière élevée par l'enseignant-e, plus elle, il est en sécurité linguistique et au contraire, si elle, il pense que sa maîtrise de la langue n'est pas suffisante, elle, il se sent rapidement en insécurité linguistique.

Lorsque l'enseignant-e enseigne, la maîtrise de la langue de celle-ci, celui-ci doit être suffisante pour être capable de transmettre des connaissances aux élèves. L'enseignant-e est dans l'obligation de suivre le plan d'étude romand et donc travailler les quatre compétences au sein de la classe. Ces dernières peuvent mettre l'enseignant-e de langue en insécurité linguistique à différents niveaux.

Au niveau de la production écrite et orale, les élèves peuvent demander à l'enseignant-e de traduire des mots ou de formuler des expressions qu'elle, il ne connaît pas en langue allemande, ce qui peut être parfois compliqué. Ces exemples peuvent mettre l'enseignant-e en situation d'insécurité linguistique, car l'élève peut se rendre compte qu'elle, lui, aussi, ne sait pas.

Au niveau de la compréhension orale et écrite, il est plus facile de tout préparer, contrairement à la production, car l'enseignant-e a le temps d'étudier les textes et traduire tous les mots qui pourraient la, le mettre dans une situation d'embarras. Cependant, il peut toujours y avoir des questions auxquelles celle-ci, celui-ci ne s'est pas préparé-e et qui peuvent donc la, le mettre dans une situation d'insécurité linguistique. Malgré cela, ces éléments peuvent être positifs et montrer aux élèves qu'à l'enseignant-e aussi, il arrive de devoir chercher des traductions et donc leur montrer l'exemple en cherchant dans un dictionnaire ou dans un lexique la traduction de tel ou tel mot.

3. Natif / Non natif

Un-e enseignant-e natif-ve est un-e enseignant-e qui enseigne sa langue première. Il n'est pas possible de parler de langue maternelle, car celle-ci n'est pas forcément parfaitement maîtrisée par l'enseignant-e. Par exemple, Fjolla, qui est de langue maternelle albanaise, parle l'albanais avec sa famille, un langage plutôt familier. Toutefois, elle peine à comprendre le

langage soutenu et a quelques difficultés dans l'écriture. Cependant, elle maîtrise parfaitement, aussi bien l'écrit que l'oral, sa langue principale, le français, car elle a suivi toute sa scolarité dans cette langue. Elle est donc une future enseignante non native, car elle a elle-même dû apprendre cette langue, que ce soit du point de vue du français ou de l'allemand. Comme le montre Véronique Castellotti dans son texte : « natif, non natif ou plurilingue : dénativiser l'enseignement des langues ? » se trouvant dans l'ouvrage (Dervin, F. & Badrinathan, V , 2011, p.31) « l'enseignant non natif : identités et légitimité dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères », les apprenant-e-s et les enseignant-e-s ont parfois des opinions très tranchées sur le fait d'être un-e enseignant-e natif-ve ou non natif-ve et sont conscient-e-s des avantages des deux catégories d'enseignant-e-s. « [...] Ils relèvent généralement d'une dissociation entre les capacités de type communicatif, pour les « natifs », et celles plutôt centrées sur la dimension métalinguistique, pour les « non natifs ». »

4. Perception

Selon l'ouvrage (Raynal F. & Rieunier A, 1997, p.278). « Pédagogique : dictionnaire des concepts clés : apprentissage, formation, psychologie cognitive », la perception est définie comme étant un « processus de réception et d'interprétation de stimuli sensoriels ». Deux théories sont présentées dans cet ouvrage, la première serait que (p.278) « la perception est quelque chose d'inné ». La seconde met en avant que la perception dépend en premier lieu du vécu de la personne. Selon Bruner, (p.278) « on ne voit que ce que l'on connaît ». Dans notre contexte, nous allons nous appuyer sur la seconde, notre perception de l'allemand peut être influencée par des stimuli extérieurs. Par exemple, pour percevoir sa maîtrise de l'allemand, l'enseignant-e va s'appuyer sur son vécu, celui qui a fixé, à un certain moment, sa maîtrise réelle. Et par rapport à celle-ci, l'enseignant-e va pouvoir percevoir sa maîtrise de la langue comme étant, soit suffisante, soit insuffisante pour enseigner. Pour percevoir la motivation des élèves, l'enseignant-e va se baser sur des éléments venant des élèves et lui permettant de percevoir celle-ci.

5. Pratique d'enseignement

Selon M. Altet et son article (2002, p.86) « une démarche de recherche sur la pratique enseignante : l'analyse plurielle », la pratique enseignante peut être définie comme étant

« la manière de faire singulière d'une personne, sa façon réelle, propre, d'exécuter une activité professionnelle : l'enseignement. La pratique, ce n'est pas seulement l'ensemble des actes observables, actions, réactions, mais cela comporte les procédés

de mise en œuvre de l'activité dans une situation donnée par une personne, les choix, les prises de décision ».

Cette définition a été choisie parce qu'elle met bien en avant les deux pôles de la pratique enseignante ; d'un côté, la manière de faire qui est propre à chaque enseignant-e et que l'on peut observer, et d'un autre, les procédés de mise en œuvre des activités.

Lorsqu'un enseignant-e enseigne les langues étrangères, elle, il doit mettre en place des méthodes pour que son enseignement soit efficace. Mais pour cela, il est important d'identifier ce qui le caractérise. Selon le texte de Susanne Wokusch qui se trouve dans *Babylonia*, (2013, p. 57) « qu'est-ce qu'un bon enseignement des langues étrangères ? », un bon enseignement dépend de plusieurs facteurs :

« les élèves, leur âge, leurs caractéristiques, la taille de la classe, le moyen d'enseignement, le moment de l'année, de la semaine ou du jour, les enjeux pour les élèves, l'ambiance dans la classe et dans l'école, l'équipement de la salle de la classe ... - et « le facteur enseignant » avec son impact sur les apprentissages. »

À noter, toutefois, que c'est à l'enseignant-e de prendre conscience de ces éléments et d'enseigner les langues étrangères en fonction de ces derniers, car elle, il est une ressource essentielle quant aux savoirs des élèves, savoirs qui se renforcent au fur et à mesure des expériences du, de la pédagogue. Il est également à mettre en évidence que de nombreux facteurs liés aux élèves ne dépendent pas de l'enseignant-e. Cependant le « facteur enseignant » a son impact sur les élèves. L'enseignant-e a pleinement un rôle à jouer sur les apprentissages des élèves. Il ressort donc que les bon-ne-s enseignant-e-s sont celles, ceux qui vont dans un premier temps s'inquiéter des conséquences de leur enseignement sur les apprentissages des élèves. Elles, ils doivent également avoir une très bonne maîtrise des contenus à enseigner. Ces enseignant-e-s ont conscience de la manière dont les élèves fonctionnent, « de leurs connaissances et compétences » (p.59) dans le but de leur faire un retour qui leur soit utile et dont ils peuvent en retirer les points à améliorer. Ces enseignant-e-s définissent les objectifs ainsi que les critères de réussite afin d'amener les élèves vers le stade supérieur dans leurs apprentissages, tout cela en adaptant les méthodes d'enseignement aux situations réelles. Il est alors fondamental de noter l'importance de l'enseignant-e dans l'enseignement des langues étrangères. C'est grâce à elle, lui que l'enfant apprend des choses nouvelles et peut progresser dans toutes les disciplines scolaires.

Dans ce même texte, (Wokusch, 2013) « qu'est-ce qu'un bon enseignement des langues étrangères ? », on peut relever plusieurs éléments clés concernant la maîtrise de la langue ainsi que les pratiques d'enseignement. Tout d'abord, l'enseignant-e doit maîtriser la langue afin de ne pas être mis en difficulté lorsque les élèves posent des questions et pour pouvoir y répondre spontanément. L'enseignant-e doit aller plus loin que les moyens d'enseignements, elle, il doit avoir à disposition des documents authentiques afin d'enrichir ses leçons. L'enseignant-e peut dialoguer avec les élèves sans se restreindre aux questions-réponses avec ces derniers. Toutefois, il est important de préciser que tout le monde peut se tromper, même l'enseignant-e. Il faut simplement laisser l'occasion de s'auto-corriger pour pouvoir s'améliorer. Elle, il prend en compte les difficultés de chacun et fait en sorte de les améliorer. L'enseignant-e prépare ses leçons de manière structurée en faisant attention au temps qui est mis à disposition pour la réflexion de l'élève ainsi que du temps d'activité qui doit utiliser la plus grande partie de la période. L'élève doit avoir suffisamment de temps et d'occasions (p.60)« pour s'entraîner, consolider et stabiliser les apprentissages afin d'automatiser certains éléments. ».

On peut donc en conclure qu'il est important de prendre de nombreux facteurs en compte pour enseigner. L'enseignement est riche et varié et l'enseignant-e a un niveau qui lui permette d'évaluer correctement les acquis et les besoins des élèves et de leur faire des retours constructifs tout en laissant place aux erreurs afin que l'apprentissage soit constructif.

C. Approches de l'enseignement

Comme dit précédemment, lorsque l'enseignant-e enseigne l'allemand, elle, il met en œuvre les prescriptions du plan d'étude romand (2010). Ce dernier comporte les quatre compétences: production de l'écrit, compréhension de l'écrit, production de l'oral et compréhension de l'oral. Pour travailler ces différentes compétences, les enseignant-e-s ont à disposition le manuel « Genial A1 ». Celui-ci s'accompagne d'un guide du maître, d'un cahier d'activités ainsi que d'un lexique.

Lorsque l'enseignant-e enseigne l'allemand, elle, il adopte une approche communicative ou une approche narrative de l'enseignement de l'allemand. Ces deux approches sont présentées ci-dessous.

L'approche communicative, définie par Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca dans l'ouvrage (2008, p.264 à 270) « Cours de didactique du français langue étrangère et seconde » consiste à tenir compte des composantes « linguistique, sociolinguistique-discursive et stratégique ».

L'accent est mis sur « les besoins langagiers formulés en terme de fonctions langagières. ». Dans cette approche, l'apprenant-e est mis-e en évidence, elle, il est amené à participer fortement. En effet l'apprentissage est vu comme étant « un processus actif et créatif ». Les documents authentiques ont une très grande importance et sont mis en évidence. Il y a également une proximité importante entre les activités et la vie réelle.

Les moyens d'enseignement que les enseignant-e-s ont à disposition suivent cette approche. Ils comportent des documents authentiques et proposent des activités proches de la réalité que les élèves pourront réinvestir dans leur vie.

Selon Jan Iluk et son ouvrage (2012) « Der narrative Ansatz und dessen Effizienz im Kindergarten und im Primarbereich », l'enseignant-e peut également aborder l'enseignement de l'allemand avec une approche narrative. La narration est un genre textuel qui est favorable à l'apprentissage, car il est motivant et il donne accès aux textes authentiques et permet donc de faire le lien entre la langue et la culture. L'allemand s'apprend en étant mis en lien avec la langue maternelle de l'apprenant. Cette langue s'apprend également au travers de liens avec les textes littéraires travaillés dans la langue de scolarisation.

Suite à la présentation de ces deux approches, le Plan d'étude romand (ci-après : PER, 2010) est mis en lien avec des activités proposées par le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001, p.48 à 57), tout en sachant que ce document met en avant une approche qui privilégie la compétence communicative.

(PER, 2010) « L2 21 — Lire des textes propres à des situations familières de communication... »

À la fin du cycle, l'enseignant-e doit avoir atteint des objectifs. Ce qui veut dire qu'au terme de la huitième année, l'élève doit comprendre

« assez bien un formulaire pour savoir où il doit inscrire les principaux renseignements le concernant, des messages courts et simples, des textes très courts et très simples, phrase par phrase, en relevant des noms, des mots familiers, et des expressions élémentaires et en relisant si nécessaire, une consigne, une règle de jeu en rapport avec les activités en situation et agir spontanément en fonction de celle-ci. »

Le plan d'étude (2010) précise que les exigences vont augmenter au cours du cycle et préconise de

« tenir compte du niveau de lecture en langue de scolarisation, mettre en évidence les spécificités de la langue allemande, éviter de systématiser la traduction sans toutefois l'exclure totalement, favoriser la mise en place de stratégies de lecture (globale, sélective et détaillée), encourager le recours à des moyens de référence ».

Le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001, p.57) met en évidence que les activités choisies par l'enseignant-e peuvent avoir plusieurs buts tels que « lire pour s'orienter, lire pour information [...], lire et suivre des instructions, lire pour le plaisir[...] ». ».

Ces activités vont dépendre de ce que l'enseignant-e choisit de travailler ainsi que le type de compréhension qu'elle, il veut exercer : globale, spécifique ou détaillée.

(PER, 2010) « L2 22 — Écrire des textes simples propres à des situations familières de communication... »

Pour travailler cet objectif d'apprentissage, il faut produire des phrases, des lettres, mais également utiliser des (PER, 2010) « textes et des expressions qui se trouvent dans des livres, cahiers ou moyens de références pour composer un texte, répondre à un questionnaire ». À la fin du cycle, l'élève doit pouvoir se présenter de manière succincte, de présenter également sa famille et ses activités préférées ainsi que décrire (PER, 2010) « avec des mots simples quelques objets d'usage quotidien ». Il doit également être capable de (PER, 2010) « rédiger une courte note informative pour ses amis ». Le plan d'étude romand (2010) suggère de

« tenir compte de la correction orthographique uniquement pour les mots et expressions utilisés régulièrement ou copiés, avoir une attention particulière pour les erreurs fréquentes dues aux différences de graphies entre L1 et L2, tenir compte du fait que l'élève possède un répertoire limité de structures syntaxiques et de formes grammaticales appartenant à un répertoire mémorisé, mettre à disposition des moyens de référence pour orthographier correctement un mot et corriger des textes, ne pas proposer d'activités de traduction littérale. ».

Le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001, p.51) suggère diverses activités pour travailler la production de l'écrit en classe, telles que

« remplir des formulaires et des questionnaires, écrire des articles pour des magazines [...], produire des affiches, rédiger des rapports [...], prendre des notes pour s'y

reporter, prendre des messages sous la dictée [...], écrire des textes libres, écrire des lettres personnelles ou d'affaires[...] ».

A nouveau, ces différentes activités vont être choisies et adaptées par l'enseignant-e en fonction de ses envies et des apprentissages souhaités pour les élèves.

(PER, 2010) « L2 23 — Comprendre des textes oraux brefs propres à des situations familières de communication... »

Afin d'atteindre les attentes fondamentales de cet objectif d'apprentissage, le plan d'étude romand (2010) suggère de développer avec eux des stratégies qu'ils peuvent utiliser pour l'écoute, de «fixer clairement les consignes avant l'écoute afin d'éviter les blocages, privilégier la communication en L2 en classe, varier l'exploitation des textes ». Il précise également que les exigences vont augmenter au cours du cycle. À la fin du cycle, l'élève est capable de comprendre

« lorsque quelqu'un parle de lui-même, de sa famille, lentement, à l'aide de mots simples, dans un magasin ce que coûte quelque chose, à condition que le vendeur fasse des efforts pour qu'il le comprenne, les consignes liées aux rituels de la classe. »

Concernant la compréhension orale, le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001, p.54) propose des activités telles que l'écoute d' « annonces publiques », la fréquentation des « médias », la présence en tant que spectateur à des spectacles ou conférences. Le but est, à travers ces différentes activités, de travailler différents types d'écoute. Comme il est mis en avant dans ce même texte (p.54), il est possible pour l'élève de comprendre de manière globale, spécifique ou détaillée. C'est à l'enseignant-e de faire des choix et des adaptations en fonction des élèves.

(PER, 2010) « L2 24 — Produire des énoncés simples propres à des situations familières de communication... »

Cet objectif a différentes attentes fondamentales. À la fin du cycle, un élève doit pouvoir fournir (PER, 2010) « des informations essentielles sur sa famille ou sur sa classe », dire « quelles sont ses couleurs préférées pour les habits », communiquer « ,de façon simple, à condition que ses interlocuteurs tiennent compte de ses difficultés et l'aident » et dire « quels mets et quelles boissons il aime ». C'est une compétence dont les exigences vont augmenter au cours du cycle. L'enseignant-e va devoir, être attentif-ve à la prononciation de l'élève. Le plan d'étude romand (2010) préconise de travailler cet objectif à l'aide « d'activités de type

« Nachsprechen », « Zungenbrecher », lectures » et également d' « utiliser et interpréter des chants simples, des petits textes en lien avec le thème étudié ». Il préconise également de « placer les élèves en situation de poser des questions, favoriser la production de dialogues, d'enregistrer les productions, tourner un petit film ».

Le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001, p.48) propose les activités suivantes pour travailler l'oral : « les annonces publiques[...], les exposés[...] » et celles-ci peuvent inclure :

« de lire un texte écrit à haute voix, de faire un exposé en suivant des notes ou commenter des données visuelles (diagrammes, dessins, tableaux, etc.), de jouer un rôle qui a été répété, de parler spontanément, de chanter. ».

Ces activités vont être choisies en fonction de ce que l'enseignant-e veut travailler avec ses élèves au niveau des éléments de la progression des apprentissages.

Cette mise en lien entre le plan d'étude romand (2010) et le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001,) met en avant que pour travailler chaque objectif, il existe divers types d'activités qu'il est possible d'adapter en fonction des envies des enseignant-e-s, des classes dans lesquelles l'enseignant-e enseigne et également du niveau des élèves. Autant le cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer (Conseil de l'Europe, 2001) que le plan d'étude romand (2010) mettent l'accent sur la communication, qu'elle se manifeste au niveau de la compréhension ou de la production. Il est essentiel de travailler les quatre compétences, en mettant la communication au centre des apprentissages des élèves.

D. L'utilisation de l'allemand dans des classes de primaire

Le rapport de l'URSP (2015) « évaluation des compétences en allemand des élèves de sixième année de la scolarité obligatoire vaudoise » examine la présence de l'allemand dans les classes. En se référant au graphique 35 du chapitre III : intérêts, attitudes et représentations des élèves vaudois face à l'allemand (Daniel Elmiger), à la page 96, il est mis en évidence que deux tiers des élèves assurent que leur enseignant-e parle principalement en allemand. Il découle de ce constat que près de 60% des élèves estiment comprendre quasiment tout ce que leur enseignant-e dit en allemand. De ce graphique 35, il est possible d'en déduire que si deux tiers des élèves estiment que l'enseignant-e parle principalement en allemand, cela peut signifier que la maîtrise de la langue des enseignant-e-s est suffisante, sinon elles, ils ne pourraient pas le faire.

Ce même rapport fait état des activités préférées des élèves dans le chapitre III : « intérêts, attitudes et représentations des élèves vaudois face à l'allemand ». Ce chapitre informe les enseignant-e-s que les jeux sont les activités préférées par les élèves. Les élèves apprécient également parler, lire, écouter. Celles-ci, ceux-ci apprécient moins écrire, faire des exercices, apprendre du vocabulaire ainsi que chanter.

Il est possible de conclure ce rapport en mettant en avant que selon les dires des élèves interrogés, les deux tiers de leurs enseignant-e-s parlent allemand en classe. Au niveau des activités préférées des élèves, on voit clairement la présence d'activités ludiques liées à l'oralité, ce qui permet également aux enseignant-e-s de travailler deux des capacités transversales du plan d'étude romand (2010), la collaboration et la communication. Il est possible de remarquer que le rapport à l'écrit est plus difficilement apprécié par les élèves et qu'ils apprécient également moins l'apprentissage du vocabulaire.

E. Profil d'un bon enseignant

En conclusion de ces différents éléments, il est possible, en nous basant sur les concepts-clés présentés précédemment, de construire un profil type d'un-e bon-ne enseignant-e d'allemand en 7^{ème} et 8^{ème} HarmoS.

Au niveau de la formation, un-e bon-ne enseignant-e d'allemand doit avoir au minimum un niveau international de langue B2. Ensuite, elle, il perçoit sa maîtrise de la langue comme étant suffisante pour enseigner à ce niveau-là. Elle, il doit avoir une maîtrise qui lui permet d'enseigner uniquement en allemand.

Au niveau de ses leçons, l'enseignant-e se base sur le plan d'étude romand (2010) pour définir les objectifs à atteindre. L'enseignant-e respecte un alignement curriculaire et son enseignement a donc une progression. Elle, il va également trouver des manières de motiver les élèves, et pour cela, elle, il va pouvoir mettre l'accent sur le côté ludique de l'apprentissage des langues, que ce soit en intégrant des jeux ou en proposant un projet précis aux élèves.

F. Question et hypothèses de recherche

La question qui va guider la partie empirique de ce mémoire est la suivante : « Quels sont les rapports entre la perception de la maîtrise de la langue par l'enseignant-e et ses pratiques d'enseignement ? ».

Pour répondre à cette question, plusieurs hypothèses de recherches ont été formulées.

Tout d'abord, la première hypothèse est que nous pensons que les enseignant-e-s qui ne sont pas très à l'aise avec l'allemand vont être très proches du moyen d'enseignement et principalement se baser sur le manuel alors que ceux qui le sont plus, vont davantage s'en éloigner.

Il nous paraît plus facile pour des enseignant-e-s qui perçoivent leur maîtrise de la langue comme étant suffisante, de préparer des activités supplémentaires laissant plus de liberté. Alors qu'un-e enseignant-e qui ne perçoit pas sa maîtrise de la langue comme suffisante, ou qui n'est pas à l'aise avec cette langue, va vraisemblablement rencontrer plus de difficultés à créer de nouvelles activités.

La deuxième hypothèse est que la maîtrise de la langue a une conséquence sur les pratiques d'enseignement entre un-e enseignant-e natif-ve et un-e enseignant-e non natif-ve. Selon nous, un-e enseignant-e natif-ve n'aurait aucune difficulté à parler uniquement en allemand durant toute la leçon alors qu'un-e enseignant-e non natif-ve reviendrait plus facilement au français. Un-e enseignant-e natif-ve aurait peut-être plus de peine à comprendre certaines difficultés des élèves alors qu'un enseignant non natif aurait plus de facilité à les comprendre, car elle, il pourrait faire des références à sa propre expérience.

Notre troisième et dernière hypothèse concerne les pratiques d'enseignement. Selon nous, le choix des activités proposées aux élèves a un rôle essentiel sur la motivation et l'implication de ces derniers. Un-e enseignant-e qui propose des tâches ludiques comme des jeux, mais qui ont un objectif d'apprentissage derrière, va plus motiver les élèves que si celles-ci, ceux-ci ne font que des exercices écrits. Le fait également de proposer des activités liées à l'oralité vont également permettre aux élèves de plus s'impliquer et d'être plus motivés que si elles, ils doivent toujours passer par l'écrit pour effectuer les exercices.

III. Méthodologie

Ce chapitre présente la méthode que nous avons utilisée dans notre recherche ainsi que la manière dont nous avons structuré les entretiens. L'échantillon choisi, la récolte et l'analyse des données sont également présentées.

A. Méthode de récolte des données

Au vu de notre question de recherche, nous avons utilisé une démarche qualitative pour récolter les données. Nous avons choisi d'utiliser la démarche d'entretien, car elle nous semblait la plus adéquate. Cette méthode nous a permis de nous intéresser de manière plus précise aux perceptions des enseignant-e-s au niveau de leur maîtrise de la langue ainsi que de leurs pratiques d'enseignement. De ce fait, nous avons pu confronter différents points de vue.

B. Structure des entretiens

Pour réaliser nos entretiens, nous avons établi une grille d'entretien avec des questions ouvertes. Cette grille comportait trois parties bien distinctes. La première partie avait pour but d'établir un profil de l'enseignant-e, les questions portaient donc sur leurs parcours professionnels ainsi que les langues parlées et le niveau de ces dernières. La seconde était basée sur notre premier thème, la maîtrise de la langue. Nous les avons questionnés sur leurs rapports à la langue, leurs maîtrises de celle-ci, les difficultés qui existent, selon eux, entre un-e enseignant-e natif-ve et non natif-ve et les situations qui pourraient les placer dans un sentiment d'insécurité linguistique. La dernière partie comportait des questions sur le thème des pratiques d'enseignement. Nous nous sommes intéressées à leurs styles d'enseignement, aux manières dont ils construisent leur enseignement, à la langue utilisée en classe, aux activités qu'ils font le plus fréquemment ou encore ce qu'ils pensent et perçoivent de la motivation des élèves pour l'allemand. Cette grille d'entretien se trouve dans les annexes de ce travail. Nous avons opté pour des questions ouvertes afin de laisser l'enseignant-e s'exprimer.

C. Échantillon

Nos entretiens ont été réalisés dans un établissement situé dans la Broye, auprès de trois enseignant-e-s de septième et huitième HarmoS. Tout d'abord, nous avons pris la décision de nous entretenir uniquement avec des enseignant-e-s de 7^{ème} et 8^{ème} HarmoS, car nous étions

toutes les deux en stage dans des classes de ces niveaux et nous trouvions plus intéressant de nous centrer sur ces deux degrés. Suite à la décision 102 du département : article 1, alinéa c,

« Pour des « mémoires professionnels » requis dans le cadre des formations HEP, les données sur la scolarité seront obtenues uniquement pour les élèves de la classe dans laquelle l'étudiant accomplit son stage ou auprès des enseignants de l'établissement concerné. L'accord de la directrice ou du directeur et, pour les élèves de la scolarité obligatoire, celui des parents ou de leurs représentants légaux, est réservé. Au surplus, les dispositions de la loi sur l'information et de son règlement sont applicables. »,

nous avons dû, suite à la situation d'échec définitif de F. Kryeziu, nous limiter à un seul établissement. Nous n'avons pu réaliser que trois entretiens, car c'est un petit établissement, et ce sont donc les trois enseignants d'allemand à ces deux niveaux. Nous avons interrogé deux enseignantes, Viviane et Stéphanie ainsi qu'un enseignant, Robert. Ce sont des prénoms d'emprunt.

Nous avons eu la chance de pouvoir nous entretenir avec trois enseignants qui ont des profils très différents. Nous avons également ajouté nos cas aux résultats obtenus.

D. Récolte et analyse des données

Premièrement, nous avons créé une grille d'entretien qui se trouve dans les annexes. Ensuite, nous avons enregistré tous les entretiens, et par la suite, nous les avons tous retranscrits. Ils ont duré en moyenne vingt minutes. Nous avons ensuite effectué une grille d'analyse en reprenant principalement les questions posées. Tous ces documents se trouvent dans les annexes, à la fin de notre travail. Suite à cela, nous avons créé différentes catégories afin de structurer nos données. Ces dernières sont présentées dans le chapitre IV de ce travail.

IV. Résultats et analyse des données

Ce chapitre présente les résultats obtenus suite à notre démarche qualitative.

A. Profil des enseignants interrogés

Dans ce premier sous-chapitre, nous présentons les différents enseignants interrogés pour ce travail. Nous trouvons important de faire cette étape, car celle-ci pourra expliquer certaines divergences qui se trouvent dans ce chapitre. Nous leur avons posé des questions quant à la formation suivie pour devenir enseignant, le nombre d'années d'enseignement, le nombre d'années d'enseignement de l'allemand, les niveaux dans lesquels ils ont enseigné. Ensuite, nos questions se sont focalisées sur la langue et nous leur avons demandé quelle est leur langue première, leur niveau de langue en allemand, ainsi que les autres langues parlées par ces trois enseignants et le contexte dans lequel elles ont été apprises et pratiquées.

	Viviane	Stéphanie	Robert
Formation suivie	Une année d'université en français, allemand, langues étrangères puis la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne.	Ecole normale sur le canton de Neuchâtel	Haute Ecole Pédagogique de Berne pour le secondaire
Nombre d'années d'enseignement	Six ans	Dix-neuf ans	Vingt ans
Nombre d'années d'enseignement de l'allemand	Six ans	Dix-sept ans	Douze ans
Niveaux des classes dans lesquelles l'enseignant a enseigné	7-8 HarmoS	6-7-8-10 HarmoS	Du primaire jusqu'au gymnase

Langue première	Français	Français	Allemand
Niveau de langue en allemand	C1	Actuellement B1, mais en formation complémentaire pour l'allemand depuis deux ans à l'université de Lausanne sur demande de la haute école pédagogique de Lausanne. Séjour de trois semaines en Allemagne. Elle devrait obtenir le B2 à la fin du mois de juin.	
Autres langues parlées et contextes dans lesquels elles ont été apprises	Allemand et anglais, appris à l'école	Allemand, anglais, italien appris à l'école Espagnol, appris avec les jeunes filles au pair	Français, anglais et espagnol

On peut voir que tous ces enseignants ont des parcours bien différents, mais qui se rejoignent tous sur un point : ils ont tous un attrait particulier pour les langues. Chez Viviane, cela se remarque par son année d'université en français et allemand, langues étrangères, réalisée avant de suivre sa formation à la haute école pédagogique de Lausanne. Stéphanie a également un intérêt marqué pour les langues, cela s'observe par l'apprentissage de l'allemand, de l'anglais et de l'italien réalisé dans un contexte scolaire ainsi que l'apprentissage de l'espagnol lors de la présence de jeunes filles au pair. Robert est également très intéressé par les langues, cela se voit par le nombre de langues parlées : français, allemand, espagnol et anglais. Tout en sachant qu'il pratique trois de ces langues au quotidien étant donné qu'il parle espagnol avec sa femme et français et allemand avec ses enfants.

Ce sont également des enseignants avec des profils intéressants, car depuis qu'ils ont commencé à enseigner, ils ont quasiment tous toujours enseigné l'allemand à des niveaux

différents. Robert a plus d'expérience dans le secondaire, ça ne fait que deux ans qu'il enseigne l'allemand aux septièmes et huitièmes HarmoS. Stéphanie a eu des classes de la sixième à la dixième HarmoS alors que Viviane n'a enseigné qu'à des septièmes et huitièmes HarmoS.

Quant à nous, nous avons également un attrait important pour les langues étant donné que nous parlons toutes les deux, quatre langues. Effectivement, nous avons toutes les deux appris l'allemand et l'anglais à l'école et au gymnase. L'une d'entre nous est bilingue français-albanais, tandis que l'autre a également appris l'italien à l'école et au gymnase.

B. La maîtrise de la langue

Ce sous-chapitre va présenter les différents résultats de la deuxième partie de nos entretiens, le rapport à la langue et la maîtrise de celle-ci des enseignant-e-s interrogé-e-s. Il comporte également tout ce qui concerne les différences entre un-e enseignant-e natif-ve et non natif-ve au niveau de l'enseignement et des difficultés pouvant être rencontrées.

1. Le rapport à la langue et la maîtrise de celle-ci des enseignants interrogés

Premièrement, nous leur avons demandé quel est leur rapport à la langue et leur maîtrise de celle-ci. Nous les avons également questionnés à propos d'une possible différence entre la manière dont ils perçoivent leur maîtrise de l'allemand, et leur maîtrise réelle de la langue.

Viviane apprécie particulièrement cette langue et éprouve beaucoup de plaisir à l'enseigner. Elle souhaiterait avoir plus l'occasion de la pratiquer. Enseigner cette langue était un choix, car elle « trouve sympa d'apprendre une langue, de trouver des choses pour les motiver ». Elle trouve sa maîtrise de la langue suffisante pour enseigner à ce niveau, bien qu'elle était, selon elle, supérieure auparavant. Elle n'a pas forcément l'occasion de la renouveler et de ce fait, elle reste à ce niveau. Mais si elle devait passer un test de niveau B2, elle pense le réussir.

Cette position face à l'allemand s'oppose au positionnement de Stéphanie. Celle-ci, en tant qu'élève, « ne l'aimait pas du tout ». Elle la trouvait abstraite et n'aimait pas la sonorité. Cependant, depuis sa formation à l'université de Lausanne, et son séjour à Freiburg, elle a « beaucoup plus de plaisir » à l'enseigner. Selon elle, ce changement est dû au fait qu'elle se sent plus à l'aise. Concernant sa maîtrise de la langue, elle pense qu'elle se sous-estimait et s'en est rendu compte suite aux cours à l'université de Lausanne, et son séjour à Freiburg.

Quant à Robert, c'est sa première langue et il a généralement du plaisir à l'enseigner. Il apprécie de l'enseigner au travers de jeux, de chansons. Mais parfois c'est un peu plus difficile de l'enseigner, notamment cette année avec une classe de 8e HarmoS qu'il a, et pour laquelle il lui faut trouver des solutions.

2. Enseignant natif et enseignant non natif

Ci-dessous sont présentés divers éléments qui se rapportent aux enseignant-e-s natif-ve-s et non natif-ve-s. Tout d'abord, les différences entre celles-ci, ceux-ci, les conséquences de leurs enseignements sur les élèves et les difficultés que ces deux types d'enseignant-e-s peuvent rencontrer lorsqu'ils enseignent.

a) Différences entre un enseignant natif et non natif

Lorsque nous leur avons demandé si selon eux il existe des différences entre un-e enseignant-e natif-ve et un-e enseignant-e non natif-ve, les réponses ont été diverses.

Selon Viviane, il y a des différences entre un-e enseignant-e natif-ve et non natif-ve. En effet, elle pense qu'un-e enseignant-e natif-ve peut apporter plus d'éléments au niveau de la culture allemande et n'a aucune difficulté à parler uniquement en allemand durant toute la période.

Concernant Stéphanie, elle pense également qu'il y a des différences. Selon elle, un-e enseignant-e natif-ve a plus de subtilités dans l'enseignement de l'allemand qu'un-e enseignant-e non natif-ve. Elle donne un exemple avec l'humour. Stéphanie aime bien intégrer des blagues dans son enseignement en français, or elle a du mal à le faire en langue allemande.

Ces deux avis s'opposent à celui de Robert. Pour ce dernier, il n'existe pas forcément de différences.

Quant à nous, nous pensons qu'il existe des différences entre un-e enseignant-e natif-ve et un enseignant-e non natif-ve principalement au niveau de la langue parlée en classe. Selon nous, un-e enseignant-e natif-ve aura plus de facilité à parler en allemand durant toute la leçon alors que ce sera plus compliqué pour un-e enseignant-e non natif-ve. Ces différences pourront également se voir au niveau des activités amenées en classe. Nous pensons que peut-être un-e enseignant-e natif-ve va plus intégrer sa culture allemande en classe qu'un-e enseignant-e non natif-ve. Nous croyons également qu'il peut y avoir des différences au niveau de l'enseignement, et plus particulièrement au niveau de certains éléments grammaticaux à expliquer aux élèves. Selon nous, il est peut-être plus difficile à un-e enseignant-e natif-ve

d'expliquer ceci aux élèves qu'un-e enseignant-e non natif-ve, qui est lui-même, elle-même passé par cela.

b) Conséquences d'un enseignant natif et d'un enseignant non natif sur les élèves

Nous leur avons ensuite demandé s'il y a des conséquences sur les apprentissages des élèves.

Viviane pense que, pour les huitièmes principalement, le fait d'avoir un-e enseignant-e qui parle uniquement en allemand peut leur être très bénéfique.

Stéphanie pense qu'il y a peu de conséquences au niveau des septièmes et huitièmes HarmoS. Il est tout à fait possible de faire des leçons ludiques et intéressantes même en étant enseignant-e non natif-ve. Cependant, elle pense que cela pourrait changer avec des élèves plus grands.

Robert, quant à lui, rejoint l'idée de Stéphanie. Il pense que si un-e enseignant-e non natif-ve a une bonne prononciation, les conséquences sont négligeables.

Nous pensons qu'avoir un-e enseignant-e natif-ve ou non natif-ve peut avoir des conséquences sur les élèves en septième et huitième HarmoS. Un-e enseignant-e natif-ve va peut-être plus les aider pour la compréhension orale par exemple qu'un-e enseignant-e non natif-ve car, en leur parlant uniquement en allemand, il, elle va leur faire l'oreille et cela sera plus facile pour eux lorsqu'ils passeront au secondaire. Et à contrario, nous pensons qu'un-e enseignant-e non natif-ve va avoir plus de facilité à comprendre certaines difficultés et expliquer certains éléments.

c) Difficultés d'un-e enseignant-e natif-ve et un enseignant non natif-ve

Nous nous sommes intéressées aux difficultés qu'un-e enseignant-e natif-ve et non natif-ve peuvent rencontrer et s'il y a des différences à ce niveau.

Viviane met en avant le fait que les difficultés se situent à des niveaux différents. Elle illustre son propos avec un exemple concernant les tests, l'enseignant-e natif-ve met des mots du langage courant que les élèves n'ont jamais vu sans s'en rendre compte. Elle pense également qu'un-e enseignant-e non natif-ve peut peut-être mieux comprendre certaines difficultés et va pouvoir aider les élèves en utilisant sa propre expérience dans l'apprentissage de la langue.

Stéphanie pense que ce sont les mêmes difficultés et que ce n'est pas un problème lié à la langue et la maîtrise de celle-ci par l'enseignant-e, mais elles sont plutôt liées à la manière d'enseigner. Selon cette dernière, si un-e enseignant-e a de la difficulté à enseigner dans une certaine classe, il importe peu qu'elle, il soit natif-ve ou non.

Robert affirme que l'enseignant-e non natif-ve se rend mieux compte des acquis des élèves. Cela est dû à son expérience avec son enseignement en primaire. Selon lui, l'enseignant-e natif-ve peine plus à connaître le niveau de vocabulaire des élèves et à s'y adapter.

Notre propos s'accorde avec ceux de Viviane et Robert. Nous pensons également qu'un-e enseignant-e natif-ve peut avoir plus de difficultés à se rendre compte des acquis des élèves qu'un-e enseignant-e non natif-ve, et qu'il peut également avoir plus de peine à comprendre certaines difficultés des élèves car, elle, il n'est pas elle-même, lui-même passé par l'apprentissage de cette langue.

3. Insécurité linguistique

Durant les entretiens, nous avons posé la question concernant la situation de sécurité ou d'insécurité linguistique. Nous avons demandé à ces trois enseignant-e-s dans quelles situations un-e enseignant-e natif-ve et un-e enseignant-e non natif-ve peuvent se trouver en situation d'insécurité linguistique. Nous en avons fait une distinction. Voici ce qui en découle.

a) Enseignant natif

Pour Viviane, il n'y a pas vraiment de situation d'insécurité linguistique pour un-e enseignant-e natif-ve. Ce qui peut éventuellement poser problème, c'est la difficulté à trouver d'autres moyens de dire quelque chose, comme un-e enseignant-e en français par exemple.

Stéphanie pense qu'il n'y pas d'insécurité linguistique au niveau de la maîtrise de la langue, mais qu'il y aurait plutôt une insécurité didactique liée à son enseignement.

Pour Robert, qui est un enseignant natif, il peut se trouver dans une situation d'insécurité linguistique au niveau de l'explication de la grammaire. Ceci se rapporte plutôt à une insécurité didactique qui peut se voir lors des «feed-back» de ses leçons, lorsqu'il estime que son enseignement a été ou non à la hauteur des élèves.

Quant à nous, nous croyons qu'un-e enseignant-e natif-ve va plutôt se trouver en insécurité didactique qu'en insécurité linguistique car la maîtrise de la langue ne va pas lui poser problème.

b) Enseignant-e non natif-ve

Viviane exprime le fait que la plupart des choses qu'elle leur apprend sont des éléments basiques. Ce n'est donc pas un problème pour elle. Mais, lorsqu'elle doit aller plus loin dans les textes ou dans l'écriture de phrases, elle aura tendance à se rapprocher des phrases simples et utiliser le dictionnaire. Cependant, elle ne pense pas que cela puisse péjorer l'apprentissage des élèves.

Stéphanie pense être claire avec les élèves. Lorsqu'elle a un doute et n'est plus sûre d'un élément, elle le dit aux élèves et regarde dans le dictionnaire. Elle ne se sent pas «insécure», car elle leur explique et cherche ce qu'elle ne sait pas.

Robert ne s'est pas exprimé à ce propos.

En comparaison à un-e enseignant-e natif-ve, l'enseignant-e non natif-ve peut, selon nous, se trouver plus facilement en situation d'insécurité linguistique, notamment lors d'activités liés à l'expression qu'elle soit écrite ou orale. L'enseignant-e a moins la possibilité de se préparer aux questions et réponses des élèves, alors qu'avec de la compréhension orale et écrite, l'enseignant-e va pouvoir très bien se préparer au niveau lexique et grammatical dans un premier temps. Cependant, nous trouvons important de dire aux élèves si nous ne savons pas un mot et leur montrer que, l'enseignant-e aussi, peut ne pas connaître un mot et devoir le chercher dans le dictionnaire.

C. Les pratiques d'enseignement

Dans ce sous-chapitre, nous nous intéressons aux différentes pratiques d'enseignement des enseignant-e-s interrogés. Travaillant tous dans le même établissement, leurs pratiques d'enseignement sont proches sur divers points.

1. Construction de l'enseignement

Nous leur avons tout d'abord demandé comment ils construisent leur enseignement. Nous avons choisi de créer des catégories pour exposer leurs diverses réponses. Nous présentons d'abord la structure d'une année scolaire, puis d'une leçon. Ensuite, la préparation d'une leçon est présentée. Nous avons également créé une catégorie se rapportant au rapport au manuel des enseignants interrogés.

a) *Structure d'une année scolaire*

Suite aux différents entretiens, il en ressort que dans cet établissement, les planifications sur le long terme sont faites en collaboration. Ils essayent de répartir les quatre compétences sur l'année scolaire, tout en marquant une progression au fil de l'année. Ils débutent avec des choses plus simples et gardent l'expression écrite pour plus tard. L'année scolaire est structurée de manière à respecter une progression. Les dates des tests sont fixées et ils adaptent leur enseignement en fonction de ces derniers.

b) *Structure d'une leçon*

Stéphanie commence avec dix minutes de vocabulaire en début de leçon, puis elle continue avec un peu d'écrit et d'oral, pour enfin terminer avec quelque chose de plus ludique. Elle ne se base pas que sur une compétence, mais varie sa leçon.

Robert va également travailler les quatre compétences dans une même leçon dans la mesure du possible. Il se base principalement sur le manuel « Genial ».

Quant à Viviane, nous n'avons pas d'informations concernant sa manière de structurer une leçon d'allemand.

Nous trouvons important de varier les activités et de travailler, au cours de chaque leçon, l'oral et l'écrit. Il nous paraît également essentiel d'intégrer des activités plus ludiques et qui permettent aux élèves de travailler par groupe. Cela permettra de développer leurs capacités de communication et collaboration. Cependant, chaque activité, bien qu'elle soit ludique, devrait travailler un objectif bien qu'il ne soit pas toujours visible aux élèves. Ces activités doivent avoir un sens.

c) *Préparation des leçons*

Pour la préparation des leçons, ils sont tous les trois à dire qu'ils préparent seuls. Viviane explique cela par le fait qu'ils n'ont pas tous le même matériel ni les mêmes envies de travailler tel ou tel thème. Cependant, ils sont tous d'accords sur le fait de partager le matériel qu'ils préparent.

Robert met en évidence que les évaluations sont faites chacun leur tour.

Viviane précise encore qu'elle adapte ses leçons aux élèves.

Quant à nous, il nous paraît impensable de préparer toutes nos leçons en collaboration car chaque enseignant-e est différent-e, chaque classe est différente et tous les enseignant-e-s

n'ont pas le même matériel. Cependant, nous trouvons positif que toutes les évaluations soient communes afin d'assurer une certaine égalité entre toutes les classes.

d) Rapport au manuel

Viviane utilise le manuel comme outil et non comme une base. Elle prend quelques exercices, mais fait des fiches de conversation et de vocabulaire à côté. Elle met en avant que lorsqu'elle est arrivée dans l'établissement, le manuel était utilisé comme base, mais que maintenant ce n'est plus le cas et que cela se renforce également avec la diminution du nombre de périodes d'allemand par semaine, il n'est plus possible de suivre le manuel comme avant.

Stéphanie utilise également le manuel, mais pas uniquement. Elle met en avant qu'un-e enseignant-e qui n'est pas à l'aise en allemand, va se baser principalement sur le manuel, car c'est "clé en main".

Contrairement à Robert qui, lui, prépare plutôt ses leçons à partir du manuel, mais qui crée également d'autres activités.

Nous trouvons particulièrement intéressant ces deux positions face aux manuels. Nous avons d'un côté Stéphanie et Viviane qui utilisent le manuel comme outil, et Robert qui l'utilise plutôt comme base. C'est intéressant de percevoir ces deux points de vue alors qu'ils travaillent dans le même établissement et collaborent. Il nous paraît important de créer d'autres documents qui ne se trouvent pas dans le manuel afin de travailler d'autres compétences également. De ce fait, nous trouvons bien d'utiliser à certains moments les exercices du manuel et à d'autres, des activités réalisées par les enseignant-e-s.

2. Langue utilisée

Cette partie traite de la langue utilisée majoritairement durant l'enseignement de l'allemand, premièrement au niveau des explications dans le contexte de la classe et ensuite, au niveau des consignes dans les exercices et dans les tests.

a) En classe

Viviane et Stéphanie disent utiliser majoritairement l'allemand en classe. Pour Viviane, cela dépend de ce qu'elle doit expliquer. Et lorsqu'elle explique, c'est en français, parfois même un peu trop.

Robert est "défenseur" du principe qu'il faut parler en allemand. Il explique que c'est quand même parfois difficile avec des élèves du primaire, car ils ont peu de base en allemand. Il va

donc progressivement dans le but de ne parler qu'en allemand durant le dernier semestre. Selon lui, l'allemand doit régner dans la classe. Il pense également que c'est plus facile de le faire s'il suit les élèves durant les deux années, que s'il les a uniquement en huitième année.

Nous trouvons très bien d'utiliser la langue allemande en classe. Il nous paraît primordial de l'utiliser au maximum car cela permet aux élèves de développer leur écoute et leur compréhension de cette langue.

b) Consignes

Pour les trois enseignants, les consignes sont d'abord données en allemand, puis en français. Pour Viviane, ce sont les élèves qui traduisent en français. Pour certains exercices ou pour certains devoirs que les élèves doivent faire à la maison, elle met les consignes en français, car il y a des parents qui ne comprennent pas l'allemand.

Stéphanie donne la consigne en allemand, ensuite la répète une seconde fois en insistant sur certains mots et finalement, va la donner en français.

Concernant les tests, que ce soit des tests assimilés ou des tests significatifs, les consignes sont en français.

Quant à nous, nous trouvons leur mode de fonctionner très bien parce qu'il est important que les élèves puissent d'abord entendre la consigne en allemand, essayer de la comprendre et finalement la traduire en français pour s'assurer que toute la classe ait bien compris ce qui est attendu. Nous trouvons la manière de faire de Viviane, c'est-à-dire de faire traduire les consignes par les élèves, très bénéfique pour ces derniers.

Concernant les tests, nous trouvons également pertinent que les consignes soient écrites en français, car cela ne pénalise pas des élèves qui n'auraient pas compris la consigne. De plus, ce n'est pas la compréhension de la consigne qui est testée, mais bien leurs connaissances du thème.

3. Activités

Nous nous sommes intéressées aux activités que les enseignant-e-s font le plus fréquemment en classe et également les activités qui sont préférées par les élèves.

a) Type d'activité le plus fréquemment utilisé

Viviane essaie de varier le plus possible, mais elle aime faire des jeux.

Pour Stéphanie, c'est le vocabulaire qui est le plus entraîné, mais de différentes manières, car sans cela les élèves n'avancent pas. Elle met également le côté ludique en avant.

Concernant Robert, il rejoint l'idée de Stéphanie où le vocabulaire prime. Selon lui, les élèves ne travaillent pas beaucoup à la maison et sans vocabulaire il n'y a pas de langue. Il essaie toutefois de faire des jeux avec les mots par deux, par trois, par quatre.

Notre propos s'accorde tout à fait avec ceux de Robert et Stéphanie concernant le vocabulaire. Selon nous, celui-ci est primordial pour apprendre une langue.

b) Type d'activité préférée des élèves

Pour les trois enseignants, ce sont les jeux qui priment, tout ce qui est ludique. Stéphanie précise que travailler en duo ne fonctionne pas toujours, mais ce qui fonctionne ce sont les activités où les élèves ont l'impression de jouer, chanter, faire des activités créatrices et manuelles.

Selon nous, les jeux sont effectivement les activités que les élèves préfèrent.

4. Les élèves et l'allemand

Ci-dessous sont présentés les rapports qui peuvent exister et être perçus par les enseignant-e-s, entre les élèves et l'apprentissage de l'allemand.

a) Perception de l'allemand par les élèves

Selon Viviane et Robert, les élèves ont une vision plutôt négative de l'allemand. Viviane précise cependant qu'elle n'a pas l'impression d'avoir eu des élèves « dégoûtés » par cette langue. Elle le voit par la manière dont ils participent aux jeux, apprennent leur vocabulaire, etc. Robert remarque plutôt cette vision négative suite aux remarques des élèves et par sa perception générale.

Pour Stéphanie, elle voit que les élèves ont un plus grand attrait pour l'anglais, car de nombreux mots anglais sont présents dans les cours d'allemand. Selon elle, les élèves ont en septième année un meilleur niveau d'anglais que d'allemand alors que c'est la première année qu'ils sont confrontés à l'apprentissage de l'anglais.

Nous partageons les réflexions de ces trois enseignants. Nous croyons également que les élèves ont une vision plutôt négative de l'allemand, et qu'ils ont une préférence marquée pour l'anglais. Ceci s'explique par la présence importante de l'anglais dans les médias actuels.

b) Activités à mettre en place pour les motiver

Selon Viviane, il faut faire parler les élèves, chanter et essayer de tourner les exercices en activités ludiques.

Stéphanie pense que pour motiver les élèves, il faut partir de quelque chose de concret et qui les touche. Avec des septièmes et des huitièmes HarmoS, faire un échange linguistique où les classes finissent par se rencontrer lors d'une course d'école peut être motivant.

Robert partage l'avis de Stéphanie et pense que mettre en place un projet d'échange linguistique serait motivant, qu'il faudrait faire quelque chose avec un but derrière et que les élèves puissent percevoir ce dernier.

Quant à nous, nous pensons que l'idée d'organiser un échange linguistique serait une bonne idée de motiver les élèves car nous les mettons dans un projet et un but précis.

V. Discussion et retours sur nos hypothèses

Dans ce chapitre, nous revenons sur les différentes hypothèses formulées précédemment.

A. Retour sur notre première hypothèse

Notre première hypothèse concernait les moyens d'enseignement. En effet, nous pensions que les enseignant-e-s qui ne sont pas à l'aise dans la langue allemande sont très proches du moyen d'enseignement tandis que ceux qui sont très à l'aise dans cette langue, vont beaucoup plus s'en éloigner.

En effectuant notre analyse, nous nous apercevons que cette hypothèse est confirmée par les deux enseignantes, Viviane et Stéphanie. En effet, elles affirment utiliser le manuel comme outil et non comme base, elles sélectionnent les exercices qui leur semblent les plus importants à effectuer et conçoivent également elles-mêmes des activités complémentaires. Quant à Robert, il utilise principalement le manuel comme base, bien qu'il crée également des activités et fiches supplémentaires.

De ces propos en découle le constat suivant : chacun de ces trois enseignants est à l'aise avec l'enseignement de l'allemand, conçoit et crée plusieurs activités complémentaires et de ce fait, s'éloigne du moyen d'enseignement.

Viviane et Stéphanie ont également confirmé cette hypothèse en disant que pour un-e enseignant-e moins à l'aise, ces manuels sont "clé en main" et donc, ils peuvent rester très proches de ce dernier.

B. Retour sur notre deuxième hypothèse

Notre seconde hypothèse mettait en évidence l'idée qu'il existerait des différences dans l'enseignement liées à la maîtrise de la langue entre un-e enseignant-e natif-ve et non natif-ve. En effet, nous pensions qu'un-e enseignant-e natif-ve aurait plus de facilité à s'exprimer en allemand tout au long de la période, contrairement à l'enseignant-e non natif-ve qui aurait tendance à plus parler en français. De plus, l'enseignant-e non natif-ve arriverait mieux à comprendre les élèves contrairement à l'enseignant-e natif-ve qui aurait un peu plus de mal à s'adapter aux difficultés de ces derniers.

Avec notre analyse, nous nous apercevons qu'une seule personne confirme cette hypothèse. En effet, Viviane est la seule à penser qu'il y a des différences au niveau de la maîtrise de la

langue. Parfois, elle peut avoir besoin de plus de temps pour retrouver un mot ou parler avec fluidité dans cette langue. Selon elle, pour un-e enseignant-e natif-ve ce problème n'a pas lieu d'être et l'enseignant-e natif-ve peut amener de meilleures bases au niveau de la langue et sa culture. Toutefois, elle, il aurait moins de facilité à prendre conscience du niveau des élèves, ce qui ne serait pas le cas de l'enseignant-e non natif-ve qui, lui, elle, peut se mettre à leur niveau et enseigner en mettant sa propre expérience au service de sa pratique.

Quant à Stéphanie, l'hypothèse n'est pas confirmée. Selon elle, il y a bel et bien des différences entre enseignant-e natif-ve et non natif-ve. Toutefois, cela ne serait pas dû à la maîtrise de la langue, mais plutôt aux pratiques d'enseignement au niveau des septièmes et huitièmes HarmoS, un niveau où les conséquences sont minimales.

Concernant Robert, l'hypothèse n'est pas non plus confirmée. Selon lui, il n'y a pas forcément de différences entre les deux types d'enseignant-e-s. Les conséquences peuvent surgir si la personne a une bonne prononciation ou non, mais les différences restent également minimales à stade de l'apprentissage. Il pense aussi comme Viviane que l'enseignant non natif a plus de facilité à prendre conscience des acquis des élèves.

C. Retour sur notre troisième hypothèse

Notre troisième hypothèse traitait des pratiques d'enseignement. Nous pensions que le côté ludique et la diversité des activités sont des éléments importants qui jouent un rôle sur la motivation et l'implication des élèves.

Les trois enseignants interrogés valident cette hypothèse. En effet, les différents entretiens ont montré que les enseignant-e-s pensent qu'il est important de mettre en avant le côté ludique et de varier les activités. Les élèves préfèrent les jeux où ils n'ont pas forcément l'impression d'apprendre bien qu'il y ait un objectif et un apprentissage qui se cache derrière le côté ludique de l'activité. On peut également remarquer au vu des différentes activités citées dans les entretiens, que très souvent, ces activités sont liées à l'oralité et à la collaboration entre les élèves. Par exemple, pour le vocabulaire, Stéphanie évoquait différentes activités pour travailler celui-ci et on peut voir, qu'elles travaillent toutes soit l'oral, soit la collaboration. Ces activités permettent de travailler sur des capacités transversales.

Suite à cela, nous nous demandons également quel est le rôle de la maîtrise de la langue dans ces activités. Nous pensons qu'un-e enseignant-e qui n'est pas très à l'aise va avoir plus de peine à créer et faire travailler les élèves avec des activités ludiques alors qu'un-e enseignant-e plus à l'aise va avoir plus de facilité à utiliser des activités ludiques et axées plutôt sur l'oral. En ce point, cette hypothèse rejoint la première que nous avons formulée et explicitée.

VI. Limites de la recherche et perspectives

Après avoir analysé les entretiens, nous pouvons nous exprimer sur les limites de cette recherche et sur les perspectives cette dernière.

A. Limite de la méthode de récolte de données

Ce sous-chapitre présente les limites de la méthode de données choisie.

1. Échantillon sélectionné

Tout d'abord, notre recherche a porté sur un seul établissement, et sur un nombre d'enseignant-e-s très restreint. Le fait d'avoir effectué cette recherche dans un seul établissement enlève de la variété et diminue le nombre de points de vue. En effet, au niveau des pratiques d'enseignement, elles sont très proches. La planification annuelle est faite en collaboration et tous les tests sont communs. De ce fait, la marge de manœuvre au niveau des pratiques d'enseignement est assez restreinte. Elle se limite uniquement à la planification des leçons, au matériel utilisé et à la manière d'enseigner.

Le nombre d'enseignants interrogés ne nous permet également pas d'avoir une vision globale des liens entre la maîtrise de la langue et les pratiques d'enseignement des enseignants. Cela ne nous permet pas de construire et formuler un constat global.

2. Subjectivité des propos

Une autre limite de cette méthode de récolte de données est la subjectivité des propos. Nous avons choisi une méthode de récolte de données qualitative dans le but de pouvoir avoir des données et des informations plus vastes et plus variées, moins dirigées. Cette méthode de récolte de données nous permettait de nous intéresser de manière plus précise à chacun des enseignants interrogés. Cependant, cela reste une méthode de recherche subjective au niveau des données récoltées.

B. Perspective de notre recherche

Notre recherche a été réalisée dans une démarche de réflexions à propos des liens entre le rapport à la langue, la maîtrise de la langue telle que l'enseignant-e la perçoit et ses pratiques d'enseignement.

Cette recherche pourrait être réalisée avec un échantillon bien plus large afin d'accéder à un champ de données plus varié et plus riche. Elle permettrait d'avoir une vision plus élargie des liens entre la maîtrise de la langue et les pratiques d'enseignement.

Une autre possibilité serait de mettre en lien les perceptions d'un-e enseignant-e, ses pratiques d'enseignement et les classes dans lesquelles elle, il enseigne. Ceci permettrait d'avoir une idée plus précise de la manière dont les élèves perçoivent l'enseignement de l'enseignant-e ainsi que les activités qu'elles, ils préfèrent. Suite à cela, il serait possible de mettre en parallèle les perceptions et pratiques de l'enseignant-e et les perceptions et activités préférées des élèves et d'en tirer des conclusions afin d'améliorer son enseignement.

VII. Conclusion

La question qui a guidé ce travail était : « Quels sont les rapports entre la perception de la maîtrise de la langue par l'enseignant-e et ses pratiques d'enseignement ? ». Le travail de recherche effectué a permis de répondre à cette question.

Plusieurs éléments principaux ressortent de ce travail. Tout d'abord, nous allons revenir sur la première partie de notre question de recherche qui porte sur la maîtrise de la langue. Ensuite, nous reviendrons sur les pratiques d'enseignement. Et finalement, nous ferons une conclusion personnelle de notre travail.

Concernant la maîtrise de la langue, il ressort qu'il existe des différences entre un-e enseignant-e natif-ve et un-e enseignant-e non natif-ve. Premièrement, il existe des différences au niveau de la maîtrise de la langue. Un-e enseignant-e non natif-ve peut plus facilement se retrouver en situation d'insécurité linguistique, notamment au niveau du vocabulaire. Un-e enseignant-e natif-ve va plutôt se retrouver en situation d'insécurité didactique qu'en insécurité linguistique, et ses difficultés seront donc liées à cette insécurité didactique plutôt qu'à la maîtrise de la langue. Cependant, selon les enseignant-e-s interrogé-e-s, pour les élèves, avoir un-e enseignant-e natif-ve ou non natif-ve, va avoir des conséquences minimales à ce niveau de leur scolarité.

Au niveau des pratiques d'enseignement, le travail effectué met en avant, dans un premier temps la construction de l'enseignement, dans un deuxième temps la langue utilisée principalement en classe, et dans un troisième temps les activités préférées des élèves. On peut voir, dans l'établissement interrogé, que les planifications et les évaluations se font en commun mais que les leçons sont créées par chaque enseignant-e de manière à les adapter aux élèves ainsi qu'au matériel que chaque enseignant-e possède. De plus, les trois enseignants disent parler principalement en allemand en classe, ce qui est bénéfique pour les élèves. Et finalement, les activités que les élèves préfèrent sont les jeux et tout ce qui est ludique.

Suite à cela, il est donc possible de tirer des liens entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e et les pratiques d'enseignement.

Premièrement, pour planifier des leçons variées et ludiques, les enseignant-e-s ont besoin de percevoir leur maîtrise de l'allemand comme étant suffisante car ils ont besoin de ça pour amener d'autres activités que celles se trouvant dans le manuel.

Deuxièmement, afin de pouvoir enseigner principalement en allemand, il faut que l'enseignant-e perçoive sa maîtrise de la langue comme étant suffisante. Si ce n'est pas le cas, l'enseignant-e ne sera pas à l'aise et osera sûrement moins enseigner en allemand.

Troisièmement, si l'enseignant-e veut amener un côté ludique à ses leçons et faire des jeux, cela implique que les activités seront principalement axées sur l'oralité et le travail de groupe. Un-e enseignant-e peu à l'aise en allemand, va moins axer ses activités sur l'oral, afin d'éviter des situations d'insécurité linguistique.

En conclusion personnelle, ce travail nous a beaucoup apporté, car il nous permet maintenant d'avoir une idée plus concrète de ce que nous pouvons mettre en place pour motiver les élèves. Il nous amène à revenir sur nos pratiques d'enseignement et les améliorer en ce sens. Il nous permet également de nous rendre compte de l'importance de maîtriser suffisamment l'allemand lorsque nous l'enseignons. Ceci évite de se trouver dans des situations d'insécurité linguistique.

VIII. Bibliographie

Ouvrages :

CONSEIL DE L'EUROPE (2001). Cadre européen commun de référence pour les langues.
in : AESCHLIMANN, S. & CO. (2009). *Plurilinguismes. Langage & pratiques*. Lieu :
Cheseaux. P.129

CONSEIL DE L'EUROPE (2001). *Le cadre européen commun de référence pour les
langues : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris :Ed. Didier. p.48 à 57

CUQ, J.-P. & Gruca, I. (2008). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*.
Nouvelle édition. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, p.264 à 270.

ILUK, J. (2012). *Der narrative Ansatz und dessen Effizienz im Kindergarten und im
Primarbereich. Deutsch als Fremdsprache*, p. 150-159.

RAYNAL, F. & RIEUNIER, A. (1997). *Pédagogique : dictionnaire des concepts clés :
apprentissage, formation, psychologie cognitive*. Collection pédagogies / Outils. Paris : ESF
Editeur. p.278

Articles :

ALTET, M. (2002). *Une démarche de recherche sur la pratique enseignante : l'analyse
plurielle*. Repéré à http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2002_num_138_1_2866.

CASTELLOTTI, V. (2011). Natif, non natif ou plurilingue : dénativiser l'enseignement des
langues ? in : Dervin, F. & Badrinathan, V. (Eds.). *L'enseignant non natif : identités et
légitimités dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères* (version pdf).
Bruxelles : E.M.E. p.31

ROUSSI, M. & CHERKAOUI MESSIN, K. (2011). L'insécurité linguistique entre pratiques
enseignantes et compétences langagières : vers une redéfinition du rôle de l'enseignant de
langues. in : Dervin, F. & Badrinathan, V. (Eds.). *L'enseignant non natif : identités et
légitimité dans l'enseignement-apprentissage des langues étrangères* (version pdf).
Bruxelles : E.M.E. p. 247

SIEBER, J. (2015). *Evaluation des compétences en allemand des élèves de sixième année de la scolarité obligatoire vaudoise*. Unité de recherche pour le pilotage des systèmes pédagogiques. p.96

WOKUSCH, S. (2013). *Qu'est-ce qu'un bon enseignement des langues étrangères ?* Babylonia.ch. Lieu : Lausanne. p.57-60

Documents sur Internet :

(2015). *Profil de compétences langagières spécifiques des personnes enseignantes en langues étrangères au degré primaire*. Repéré à http://www.phsg.ch/Portaldata/1/Resources/PdC_degre_primaire_9.8.14_V.4.2.pdf p.20 à 34

Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin. (2010-2015). *PER : Plan d'études romand*. Lieu : Neuchâtel. <http://www.plandetudes.ch/>

Haute école pédagogique. (2015). *Haute école pédagogique du canton de Vaud, Filière enseignement primaire : hep/ vous souhaitez enseigner à des élèves de 4 à 12 ans ?*. Lieu : Lausanne. Repéré à <https://candidat.hepl.ch/files/live/sites/systemsite/files/filiere-bp/programme-formation/factsheet-bachelor-prescolaire-et-primaire-2015-fs2-hep-vaud.pdf>

LYON, A.-C. (2006). *Décision n°102*. Lieu : Lausanne. Repéré à http://www.vd.ch/fileadmin/user_upload/organisation/dfj/ursp/CCR/decision_102.pdf

IX. Annexes

A. Grille d'entretien

Introduction : Questions pour notre mémoire qui porte sur l'enseignement de l'allemand. On se demande quels liens existent entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant et ses pratiques d'enseignement.		
Thème :	Questions	Relances
Questions générales	Quelle formation avez-vous suivie (école normale, HEP, ...) ?	
	Depuis combien d'années enseignez-vous ?	
	Depuis combien d'années enseignez-vous l'allemand ?	
	Dans quel degré enseignez-vous ou avez-vous enseigné ?	
Maîtrise de la langue	Parlez-vous une autre langue que le français ? Si oui, laquelle/lesquelles ? Où les avez-vous apprises ? Dans quels contextes (scolaire, familiale, ...)?	
	<p>Quel est votre niveau en langue allemande ? B2 ? Tout en sachant que le niveau B2 signifie d'après le Goethe institut que la personne est capable de :</p> <ul style="list-style-type: none"> • suivre les principales informations de sujets concrets et abstraits et saisir les informations qui vous intéressent (par exemple dans des émissions radiophoniques) • comprendre un large éventail de textes, parmi lesquels des textes courts (comme des annonces) et des textes longs, des textes spécialisés complexes, des commentaires et des comptes rendus • vous exprimer par écrit, de manière claire et structurée, sur des sujets complexes, mais aussi 	

	<p>corriger les erreurs d'autres personnes</p> <ul style="list-style-type: none"> • faire une présentation orale clairement structurée sur des sujets généraux et sur vos propres domaines d'intérêt <p>participer activement à des discussions portant sur des sujets que vous connaissez bien, prendre position et défendre votre propre point de vue.</p>	
	<p>Avez-vous un certificat de langue au niveau B2 ? Si oui, depuis combien de temps ?</p>	
	<p>Comment vous positionnez-vous face à cette langue ? L'aimez-vous ou non ? Avez-vous du plaisir à l'enseigner ou non ?</p>	
	<p>Est-ce que vous vous sentez à l'aise lorsque vous enseignez ? Dans quelles situations vous trouvez-vous le plus à l'aise ?</p>	<p>Explication de la grammaire, conjugaison, ... ?</p>
	<p>Comment percevez-vous votre maîtrise de la langue allemande ? Est-ce que vous pensez qu'il existe une différence entre la perception de la maîtrise de la langue que vous avez et votre maîtrise réelle ? A quoi le remarquez-vous, dans quelles situations ?</p>	<p>Si vous deviez passer le B2, pensez-vous que vous le réussiriez ?</p>
	<p>Pensez-vous qu'il existe une différence entre un enseignant natif et un enseignant non-natif dans l'enseignement de la langue ? Quelles différences est-ce que vous percevez, ressentez ? Quelles conséquences pour les élèves ? Quelles peuvent être les difficultés pour un enseignant natif et un non-natif, est-ce que ce sont les mêmes ?</p>	
	<p>Est-ce que ça vous arrive de vous retrouver en situation d'insécurité linguistique ? A quel moment ? Lors de quels types d'activités ? Dans</p>	<p>Explication de l'insécurité linguistique</p>

	quelles situations ?	
	A votre avis, est-ce qu'un enseignant natif peut se retrouver en insécurité linguistique?	
Pratiques d'enseignement	Comment construisez-vous votre enseignement ? Sur quoi vous basez-vous principalement ? Utilisez-vous beaucoup le manuel ?	
	Comment organisez-vous votre enseignement ? Comment organisez-vous l'enseignement des 4 compétences ? Quels moments dans l'année ? Les quatre à la fois ? Une compétence après l'autre ?	
	Préparez-vous vos leçons seul-e ou en collaboration ? Pour quelle-s raison-s ? Quelles activités est-ce que vous faites le plus fréquemment ? Pourquoi ? Quel est le but ?	
	Comment faites-vous vos leçons ? En quelle langue enseignez-vous ? Est-ce l'allemand ou le français qui prime durant la période ? Expliquez-vous les consignes en allemand ou en français ? A votre avis, quel est le taux de compréhension de vos élèves ?	
	A votre avis, comment les élèves perçoivent-ils l'allemand ? Comment décrivez-vous les attitudes de vos élèves à l'égard de l'allemand ?	
	A votre avis, quel est le type d'activités qu'ils préfèrent et qui les motivent ?	
	S'ils ont de la peine à se motiver, qu'est-ce que l'on pourrait mettre en place pour changer leurs positionnements ?	

B. Retranscription des entretiens

1. Entretien Viviane

Etudiante	Alors, c'est pour mon mémoire qui porte sur l'enseignement de l'allemand. On se demande s'il existe des liens entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant et ses pratiques d'enseignement. Tout d'abord, on a des questions un peu plus générales. Quelle formation est-ce que tu as suivi ? école normale ? HEP ?
Enseignante	HEP. J'ai aussi fait une année avant d'Uni en français, allemand, langues étrangères.
Etudiante	Depuis combien d'années est-ce que tu enseignes ?
Enseignante	Six ans.
Etudiante	Et, est-ce que tu as toujours enseigné l'allemand ?
Enseignante	Oui. Même quasiment à tous les stages.
Etudiante	Est-ce que tu as toujours eu des 7-8 ^{ème} ou as-tu enseigné dans des classes plus petites comme les 5-6 ?
Enseignante	Oui, toujours 7-8. A part en stage.
Etudiante	Est-ce que tu parles une autre langue que le français ?
Enseignante	Non.
Etudiante	Et quelles sont les langues que tu as apprises à l'école ?
Enseignante	L'allemand et l'anglais.
Etudiante	Quel est ton niveau de langue en allemand ? Est-ce que tu as dû faire le B2 ?
Enseignante	Non, j'ai dû faire le C1. Avant, il fallait faire le C1. D'ailleurs beaucoup de gens le rataient.
Etudiante	Il fallait absolument celui du Goethe Institut pour entrer à la HEP ? car, maintenant, on peut avoir l'attestation du gymnase.
Enseignante	Non, alors avant c'était le Goethe.
Etudiante	As-tu dû le faire avant ta formation ou pendant ?
Enseignante	Avant.
Etudiante	Comment te positionnes-tu face à cette langue ? L'aimes-tu ou pas ? et as-tu du plaisir à l'enseigner ?
Enseignante	Ah, je l'aime beaucoup et j'ai beaucoup de plaisir à l'enseigner. J'aimerais plus avoir l'occasion de la parler.
Etudiante	Pourquoi as-tu choisi d'enseigner l'allemand ? Est-ce un choix ou non ?
Enseignante	Oui, c'était un choix. Je trouve que c'est sympa d'apprendre une langue,

	d'essayer de trouver des trucs pour les motiver. On peut faire beaucoup plus de jeux ou d'autres choses qu'en français ou en maths par exemple. Donc c'est ce côté un peu ludique qui me plaît.
Etudiante	Est-ce que tu te sens à l'aise quand tu l'enseignes ? Dans quelle situation te trouves-tu le plus à l'aise ?
Enseignante	Oui. Ça dépend. Il y a des activités maintenant que j'ai l'habitude de faire assez souvent. Donc je me sens à l'aise dans ces activités là.
Etudiante	Quoi comme activité par exemple ?
Enseignante	Pleins de choses. Quand je dois animer des jeux par exemple.
Etudiante	Comment perçois-tu ta maîtrise de la langue ? Penses-tu qu'elle est suffisante pour enseigner ?
Enseignante	Alors moi je pense qu'elle est suffisante pour enseigner. Qu'avant elle était au-dessus. Mais maintenant malheureusement vu que je n'ai pas l'occasion de la renouveler, je pense qu'elle reste à ce niveau-là. Je pense qu'elle est suffisante pour enseigner ouais.
Etudiante	Penses-tu qu'il y a une différence entre ta maîtrise réelle et la maîtrise telle que tu la perçois ? Par exemple, si tu vas passer un test ou le B2, penses-tu que tu vas le réussir ?
Enseignante	J'imagine oui.
Etudiante	A quoi est-ce que tu le remarques ? Est-ce qu'il y a des situations où tu vois que tu pensais que tu n'y arrivais pas, mais qu'au final tu y arrives ou inversement ?
Enseignante	Je ne sais pas. Mais avant il y avait des mots que je savais que je ne sais plus, parce que je ne les utilise plus, qui ne me reviennent plus directement et que je dois réfléchir avant de les retrouver. Ou quand j'ai l'occasion de parler l'allemand avec quelqu'un en Suisse-allemande, des fois il me faut plus de temps pour me remettre dedans. Mais, dès que je recommence à parler, ça revient.
Etudiante	Est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre un enseignant natif et un enseignant non natif ?
Enseignante	Oui, je pense.
Etudiante	Quelles sont ces différences ?
Enseignante	Je pense qu'il peut apporter plus de choses au niveau de la culture. Moi, j'ai habité un moment en Allemagne, donc ça me permet d'apporter certaines choses. Mais au niveau vraiment de la culture liée à la langue, je pense qu'il y a des choses que moi je ne peux pas amener et qu'il peut amener.
Etudiante	Et au niveau de l'enseignement ?

Enseignante	Bah l'enseignant parfaitement bilingue ou de langue maternelle allemande il n'aura aucun problème à parler tout le temps en allemand. Moi, des fois, je ne sais pas si je continue en allemand ou est-ce que je fais des bouts en français.
Etudiante	Est-ce que tu penses qu'il y a des conséquences pour les élèves ?
Enseignante	Oui, je pense que ceux qui ont vraiment quelqu'un qui parle allemand tout le long de l'année, surtout pour les 8ème, ça ne peut être que leur servir.
Etudiante	Et au contraire, s'ils ne comprennent pas ce qui est dit ?
Enseignante	Alors là, je ne sais pas.
Etudiante	Quelles sont les difficultés que peut avoir un enseignant natif ou non natif ? Est-ce qu'ils ont les mêmes difficultés ou est-ce qu'elles vont être à d'autres niveaux ?
Enseignante	Je pense qu'elles vont être à d'autres niveaux, parce que pour l'enseignant non natif c'est instinctif. Il va sortir les mots et se dire « ah ouais ». Et même des fois, quand Rolf fait des tests, à l'intérieur il met des mots du langage courant, mais qu'on n'a pas encore vu. Alors moi, je les repère tout de suite, parce que je dis « ça on n'a pas vu... ça on n'a pas vu ». Et lui il ne le sait pas, car lui ça lui paraît comme des mots basiques. Et puis, effectivement, ce sont des mots basiques, mais qu'on n'a pas vu encore tous les mots basiques en allemand. Alors je pense que des fois j'arrive peut-être mieux à comprendre certaines difficultés, pourquoi est-ce que c'est dur et à leur donner des trucs pour arriver à se rappeler en me basant sur ma propre expérience, sur des trucs mnémotechniques ou comme ça pour bien faire et comment apprendre tout simplement. Apprendre le vocabulaire ou tout ce qui est au niveau des apprentissages. Après je ne dis pas qu'un enseignant natif il n'aura pas du tout ça. Mais, ça ne lui viendra pas de sa propre expérience ou alors de son expérience avec une autre langue. Et peut-être que moi, des fois, je dois plus réfléchir pour trouver certains mots ou s'ils me demandent un mot au bol il n'y a pas tout qui me vient pas directement.
Etudiante	Du coup, les difficultés que les enseignants peuvent avoir elles n'auront pas les mêmes conséquences chez les élèves.
Enseignante	Ça dépend. Il y a certains élèves faibles ça va un peu les aider de se sentir complètement baigner là-dedans. Et, peut-être que d'autres n'arriveront pas à suivre.
Etudiante	Est-ce que ça t'arrive de te sentir en situation d'insécurité linguistique ?
Enseignante	La plupart des choses que je leur apprends c'est quand même du basique, des

	<p>phrases simples. Donc, il n'y a pas de soucis. Après quand on va plus loin dans les textes ou qu'ils veulent écrire quelque chose de très précis ou qu'ils forment la phrase et qu'après j'essaie de corriger à partir de ce qu'ils ont écrit, des fois, je vais plus revenir sur une phrase plus simple que vraiment leur noter une phrase toute compliquée où j'aurais peut-être des doutes, des doutes de vocabulaire.</p> <p>L'autre jour, ils m'ont demandé de traduire un insecte, bah je ne savais pas, c'était un mot que je n'avais jamais entendu. Donc je ne pense pas que parce que je ne sais pas un mot et qu'on regarde ensemble dans le dictionnaire que ça va forcément péjorer leur apprentissage.</p>
Etudiante	A ton avis, est-ce qu'un enseignant natif peut aussi se retrouver en situation d'insécurité linguistique ?
Enseignante	Je ne pense pas forcément. Je ne pense pas. Je pense que c'est comme des enseignants de langue maternelle française qui peuvent à des moments ne pas savoir certaines choses ou qui ne trouvent pas d'autres moyens de dire une chose.
Etudiante	Comment est-ce que tu construis ton enseignement ? Sur quoi est-ce que tu te bases principalement ? sur le manuel ou sur des choses que tu apportes toi ?
Enseignante	Il y a le manuel et après il y a des gros thèmes que le manuel suit aussi. On y va thème par thème. Donc le premier thème : se présenter, dire comment je m'appelle, les salutations, etc. Et après dire dans quelle classe je vais et poser des questions.
Etudiante	Donc le manuel est plutôt là comme support, comme base.
Enseignante	Oui, surtout que là c'est en train de changer, parce que cette année on avait pour travailler quatre périodes et maintenant on n'a plus que trois périodes. Donc forcément, on ne peut plus suivre le manuel comme avant. On prend quelques exercices et pas tous les exercices et on fait des fiches de conversations à côté et refait des fiches de vocabulaire aussi. Donc on l'utilise comme outil et non plus comme base. Alors que quand je suis arrivé, on l'utilisait comme base, vraiment et maintenant plus.
Etudiante	Est-ce que tu penses qu'il y a un lien avec la maîtrise de la langue ? Par exemple si tu ne te sentais pas à l'aise avec la langue, tu te baserais beaucoup plus sur les manuels.
Enseignante	Ouais, peut-être. Mais après tout ce que je crée moi en plus, ce n'est pas forcément plus compliqué que ce qu'il y a dans le manuel. Mais c'est juste que peut-être que ça ne te donne pas l'assurance pour avoir envie de faire autre chose.

Etudiante	Comment est-ce que tu organises ton enseignement par rapport aux quatre compétences ? Est-ce que tu travailles pour chaque thème un peu de chaque ou bien tout d'un coup ?
Enseignante	Non, on travaille en général un peu de tout, dans le manuel par exemple ou dans tous les exercices qu'on fait, bah il y a des exercices où c'est plutôt dans du « lesen », il y en a d'autres où il y a pleins de moments où on les fait écrire. C'est tout mélangé. Ce n'est pas compétence par compétence. Il n'y a pas un mois où on fait... Alors là on a fini maintenant une expression écrite, donc on va plus axer un petit moment sur l'écriture. Mais bon ça c'est quelque chose qui se fait tout au long de l'année.
Etudiante	Est-ce que tu prépares tes leçons seule ou en collaboration avec les autres maitres ?
Enseignante	Alors la planifications sur le long terme ou même sur le cours moyen terme on l'a fait à plusieurs. Mais après la planification des leçons, je l'a fait tout seul.
Etudiante	Pourquoi la faites-vous ensemble et après seul ?
Enseignante	Parce qu'on n'a pas forcément toujours le même matériel et la même envie. Il y a mille façons de travailler quelque chose. Par exemple, si on doit travailler sur les heures, moi j'ai des horloges que j'ai fabriquées et je vais utiliser ça, j'ai des jeux aussi. Et l'autre, s'il veut et que moi j'ai des choses sympas je lui prête et il le fera aussi à un autre moment. Mais ça ne veut pas dire que l'organisation de la leçon sera la même. Et puis, on s'adapte aussi aux élèves, surtout en langues. Parce que des fois tu pars dans une direction et ça ne va pas du tout, alors il faut revenir un peu en arrière, il faut refaire. C'est moins rigide qu'en français ou dans d'autres branches, à mon avis.
Etudiante	Quelle est l'activité que tu fais le plus fréquemment ? plutôt des jeux ou bien de l'oral ?
Enseignante	J'essaie de varier au maximum. Et il y a pleins de jeux qui ont l'air de jeux mais qui sont en fait plutôt des exercices. Aujourd'hui, on a fait un loto avec une classe, c'est clairement un jeu. Ils viennent d'arriver à comprendre les numéros, alors quand ils entendent les deux chiffres, ils sont tous tellement concentrés que pour moi ça travaille un apprentissage même si c'est un jeu.
Etudiante	Dans quelle langue est-ce que tu enseignes principalement ?
Enseignante	En allemand principalement. Après ça dépend ce que je dois expliquer. Mais, quand j'explique je suis vraiment sur le français. Des fois peut-être trop.

Etudiante	Et les consignes, les exercices, tu laisses en allemand ou tu les expliques aussi ?
Enseignante	Ça dépend. Souvent c'est en allemand. Quand je donne des consignes à l'oral, souvent c'est en allemand. Mais, il y a aussi souvent où on dit en allemand, après ils réfléchissent et eux disent à haute voix ce que ça veut dire en français. Donc je ne les laisse pas partir juste en ayant eu la consigne en allemand, surtout avec les 7èmes.
Etudiante	A ton avis, c'est quoi le taux de compréhension de tes élèves quand tu parles uniquement en allemand ?
Enseignant	Ça dépend. Ceux qui sont en fin de 8 ^{ème} , je dis toujours les mêmes choses. Donc je pense que « ... », j'espère, j'ai l'impression. Quand je dis : « levez-vous ! », « ouvrez vos cahiers », « on fait l'exercice », « il faut écrire quatre phrases ». Et pi moi quand je parle je fais souvent des gestes aussi, donc ça les aide. Et avec les 7 ^{ème} , il y a plus de la moitié qui comprend du premier coup sans autres explications.
Etudiante	Du coup, tes consignes tu les adaptes quand même en fonction des années.
Enseignant	Oui. Et dans les tests, la plupart du temps, on met quand même les consignes en français pour être sûr que c'est bon. Et des fois, pour certains exercices ou certaines choses qu'ils doivent faire à la maison ou même les tests s'ils ramènent à la maison et c'est tout écrit en allemand certains parents ne comprennent rien, ils ne comprennent pas du tout un mot d'allemand. Donc même si on fait des objectifs ou des choses qu'on leur donne tout en allemand et qu'il n'y a personne qui peut les aider à la maison... ouais. Si c'est expliquer par oral en français ou s'ils ont l'occasion de poser la question s'ils ne comprennent pas avant oui, mais sinon je pense que ça risque de les pénaliser.
Etudiante	A ton avis, comment les élèves perçoivent-ils l'allemand ? Ils apprécient, ils apprécient moins ?
Enseignant	En général, les élèves ont une vision assez négative de l'allemand. Mais toutes les classes que j'ai eu jusqu'à maintenant franchement je n'ai pas l'impression qu'il y en a de ceux qui étaient vraiment dégoûtés qui disent que « je ne veux jamais faire d'allemand », que « j'en ai marre, de toute façon l'allemand c'est nul ». Il y en a toujours un ou deux par classe, mais pas plus. Bon cette année, j'en ai un peu plus... Mais bon, je pense qu'ils sont motivés, en mettant ce côté ludique toujours en avant.
Etudiante	Mais tu perçois comment s'ils sont motivés ou pas ?
Enseignante	Bah comment ils participent pendant les jeux, comment ils apprennent leur vocabulaire ou pleins de choses comme ça.

Etudiante	Quel est le type d'activités qu'ils préfèrent et qui les motive ?
Enseignante	C'est les jeux, les jeux où ils ont moins besoin de réfléchir. Mais même, il y a des jeux où par exemple là on vient de faire un petit « bac » en allemand où ils sont super motivés. Pourtant ce ne sont que des mots en allemand ou des catégories en allemand. C'est donc la manière dont c'est présenté que ça change beaucoup.
Etudiante	Et s'ils ont de la peine à se motiver, qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place pour changer leur motivation ?
Enseignante	Il faut rendre ça plus vivant. Il faut les faire parler, il faut les faire chanter, il faut essayer de tout tourner d'une autre manière.
Etudiante	Donc tout passer par l'oral...
Enseignante	Ouais à l'oral. Mais après, il faut aussi savoir ce qu'on veut. Est-ce qu'on veut qu'ils soient capable de se débrouiller par oral. Est-ce qu'on veut qu'ils aient tout compris la grammaire. C'est ça aussi qui n'est pas clair. On ne peut pas arriver à les pousser dans tous les domaines. Donc je pense qu'il y a des domaines où on les pousse plus que d'autres. Et je pense que c'est aussi ça qui manque à l'école, la dimension orale. Et j'espère qu'avec la nouvelle méthode, ça sera différent. Parce que l'anglais c'est beaucoup plus orienté vers l'oral. Alors que jusqu'à maintenant « Genial » c'était tout écrit. Et même avec les collègues que j'avais jusqu'à maintenant, ce n'était que des textes écrits. Tu traduis des phrases, tu traduis, tu traduis, tu traduis. Et ça à mon avis ce n'est pas ce qui va être le plus utile. Ce n'est pas ça qui va rendre l'allemand intéressant aussi. Mais après il faut savoir quel est le but, qu'est-ce qu'ils doivent être capable de connaître par la suite.

2. Entretien Stéphanie

Etudiante:	Alors donc en fait c'est des questions pour mon mémoire, et qui portent sur l'enseignement de l'allemand. On se demande quels liens existent entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant et ses pratiques d'enseignement. Quelle formation as-tu suivie?
Enseignante:	L'école normale sur le canton de Neuchâtel.
Etudiante:	Depuis combien d'années enseignes-tu ?
Enseignante:	Euh... A peu près dix-neuf ans plus ou moins.
Etudiante:	Depuis combien d'années enseignes-tu l'allemand
Enseignante:	Euh... 19-2, 17 ans
Etudiante:	Dans quels degrés enseignes-tu ou as-tu enseigné?
Enseignante:	Alors... J'ai commencé avec des... Attends, il faut que je traduise en HarmoS... Avec des 6-7 HarmoS et puis après j'ai eu des 8ème HarmoS et quelques fois des 10ème HarmoS
Etudiante:	Est-ce que tu parles une autre langue que le français?
Enseignante:	Bah l'allemand, l'anglais, l'italien et un petit peu d'espagnol
Etudiante:	Où est-ce que tu les as apprises?
Enseignante:	A l'école sauf l'espagnol, l'espagnol j'ai appris avec les jeunes filles au pair.
Etudiante:	Est-ce que les parles encore régulièrement?
Enseignante:	Alors, l'italien oui, l'anglais quelques fois, et l'allemand, je le parle pratiquement plus qu'en classe
Etudiante:	Et dans quels contextes est-ce que tu parles l'anglais et l'italien ?
Enseignante:	Alors l'italien, j'ai de la famille en Italie alors on profite de parler italien, ils parlent très bien français mais, ça fait un bon exercice. Et puis l'anglais, suite à notre voyage on a des amis en Australie et en Nouvelle Zélande et on se skype assez souvent alors..
Etudiante:	D'accord, quel est ton niveau de langue en allemand?
Enseignante:	Euh officiellement B1, bientôt B2 j'espère.
Etudiante:	Et puis, est-ce que tu l'as pas encore le certificat de niveau de langue?

Enseignante:	Non, j'ai pas, j'ai un certificat B1 mais j'ai pas encore de certificat B2.
Etudiante:	Et quand est-ce que tu l'auras?
Enseignante:	A la fin du mois de juin.
Etudiante:	Quelle formation as-tu dû faire?
Enseignante:	Alors j'ai pas eu de formation particulière jusqu'à l'année passée, puis l'année passée j'ai dû faire un examen de l'UNIL demandé par la HEP. Et puis, suite à ça, j'ai dû suivre un cours deux fois par semaine à l'UNIL et voilà.
Etudiante:	Es-tu partie en Allemagne?
Enseignante:	Oui, j'ai dû partir trois semaines en Allemagne à Freiburg pour faire des cours intensifs. C'était très enrichissant.
Etudiante:	Comment te positionnes-tu face à cette langue ? Est-ce que tu l'aimes ? Est-ce que tu as du plaisir à l'enseigner?
Enseignante:	Alors en tant qu'élève, j'aimais pas du tout, pourtant j'avais une prof d'allemand super chouette mais c'était trop du drill, des trucs... et beaucoup trop abstrait pour moi, j'aimais pas. Au niveau de la sonorité j'aimais pas du tout non plus. Je trouvais que c'était pas une belle langue. Et puis suite à mes débuts à l'UNIL, j'ai changé un peu d'avis et puis je crois que le déclic s'est fait quand j'étais à Freiburg où j'ai trouvé vraiment, j'ai eu beaucoup du plaisir et où je trouve que c'est pas si moche que ça finalement. Ça reste quand même encore un peu abstrait, avec toutes ces déclinaisons et tout ce bazar, mais j'ai beaucoup plus de plaisir à l'enseigner aussi parce que je me sens plus à l'aise probablement.
Etudiante:	Quand est-ce que tu te sens à l'aise quand tu l'enseignes ? Dans quelles situations est-ce que tu te trouves le plus à l'aise?
Enseignante:	Alors, je me sentais pas, j'aurais toujours voulu parler qu'allemand pendant les leçons d'allemand, ce qui n'a pas été le cas jusqu'à il y a peu de temps parce que je me sentais pas assez à l'aise pour parler de manière assez fluide, il manquait peut-être du vocabulaire aussi. Et probablement aussi, une espèce de crainte de faire des fautes même si les élèves ne les entendent pas vraiment. Tandis que là, j'y vais, je parle qu'allemand.
Etudiante:	Comment est-ce que tu perçois ta maîtrise de la langue ? Est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre la maîtrise telle que tu la perçois et puis ta maîtrise réelle ?

Enseignante:	Je pense que je me sous-estimais. Finalement je me débrouille pas si mal, parce que suite aux cours je peux me comparer à d'autres personnes et puis, par rapport à ce que la prof dit, enseigne, mais je me sens aussi, des trois semaines à Freiburg, ça a été vraiment super bénéfique. Ça m'a permis de réactiver des notions de grammaire du BAC. Ce que j'ai pas eu l'occasion, même pendant les cours à l'UNIL. Les cours à l'UNIL, on parle, on parle, on parle mais on ne fait pas beaucoup de grammaire pure.
Etudiante:	Ouais. Euh...
Enseignante:	Ouais pis je dirais que quand j'étais à Freiburg, il y a un prof qui m'avait proposé d'écrire des textes et de les corriger et c'est là que j'ai vu que je faisais finalement moins de fautes que ce que j'imaginai, même à l'écrit.
Etudiante:	Est-ce que tu penses qu'il existe une différence entre un enseignant natif et non-natif dans l'enseignement?
Enseignante:	Clair.
Etudiante:	Et puis quelles différences est-ce que... ?
Enseignante:	Quand t'es vraiment, enfin quand c'est ta langue maternelle, il y a pleins de subtilités que tu as que tu n'as pas si c'est pas ta langue de base. Je sais pas... Si je prends l'exemple en français, j'aime bien faire des gags et puis l'humour à différents degrés et ça je ne suis pas encore capable en allemand.
Etudiante:	Et puis, tu penses qu'il y a quelles conséquences pour les élèves ?
Enseignante:	Au niveau, on va dire si je prends le niveau dans lequel j'enseigne, je pense qu'il y a pas beaucoup de conséquences. Je pense plutôt pour des élèves plus grands. Au niveau en 7-8, j'arrive à faire des leçons qui sont ludiques et intéressantes sans devoir utiliser mon humour. Après pour intéresser des plus grands à cette langue-là, peut-être qu'il manquerait ça.
Etudiante:	Est-ce que tu penses que vous avez les mêmes difficultés en étant un enseignant natif et non-natif?
Enseignante:	Ouais, moi je pense que c'est pas... Comment dire, je pense que ce n'est pas un problème de langue.
Etudiante:	Ok

Enseignante:	Je pense que si tu as des difficultés à enseigner dans une certaine classe, peu importe que tu sois natif ou pas. Je dis toujours que je pense qu'être enseignant c'est une vocation. Je pense que si tu as ça à la base, tu arrives à te débrouiller.
Etudiante:	Ok. Donc..
Enseignante:	Ce n'est pas lié à la langue, je ne crois pas. C'est lié à ta manière d'enseigner, pas au fait que tu maîtrises ou pas l'allemand.
Etudiante:	Mais est-ce que tu penses que pour les élèves il y a une différence si tu donnes tout en allemand les cours?
Enseignante:	Ha oui alors. Ils emmagasinent plus. Ils me regardent avec leurs grands yeux et ils comprennent rien mais ça leur fait l'oreille et puis, moi je pense que c'est mieux de leur parler qu'allemand quand tu donnes les leçons d'allemand, clairement.
Etudiante:	Est-ce qu'ils auront pas plus de difficultés les enseignants natifs par exemple pour expliquer des éléments de grammaire qui pour eux, ça leur semble ...?
Enseignante:	Ouais, moi je crois que c'est plutôt lié à la manière d'enseigner plutôt qu'à la langue toujours.
Etudiante:	Et puis, est-ce que ça t'arrive de te retrouver dans une situation d'insécurité linguistique ?
Enseignante:	En classe ?
Etudiante:	Oui.
Enseignante:	Insécurité c'est fort comme mot. J'ai toujours des problèmes avec DER, DIE, DAS, je ne sais jamais si c'est der, die ou das. Temps en temps je dois vérifier dans le dictionnaire et je suis claire avec les élèves. Si on fait un brainstorming au tableau avec les mots qu'ils connaissent, on est en train de faire les animaux alors on a dit voilà quels mots d'animaux vous connaissez en allemand et des fois j'hésite sur der, die ou das et je suis claire avec eux, je ne suis pas sûre et je cherche dans le dictionnaire. Donc je ne me sens pas vraiment en insécurité. Je maîtrise pas ça, mais je ne me sens pas insécure parce que j'explique et je cherche.
Etudiante:	Est-ce qu'il y a des situations où tu te sens beaucoup moins à l'aise ?
Enseignante:	Ça me pose pas de problème de dire aux élèves que je ne maîtrise pas.

Etudiante:	Et puis, est-ce que à ton avis un enseignant natif peut se retrouver en insécurité linguistique ?
Enseignante:	Je ne crois pas. Je ne sais pas. C'est marrant parce que j'avais un collègue allemand et j'essaie de trouver parce qu'on a eu beaucoup de discussions ensemble. Est-ce qu'il aurait pu sentir l'insécurité ? Je pense. Au niveau de la langue je pense pas après dans son enseignement peut-être mais ça ça dépendra aussi de sa manière d'enseigner.
Etudiante:	Par rapport à tes pratiques d'enseignement, comment est-ce que tu construis ton enseignement ? Sur quoi est-ce que tu te bases ? Principalement basé sur le manuel ou ?
Enseignante:	Ben... Si je prends l'exemple, je vais prendre des 5ème et il faut que je réfléchisse à comment je vais faire. Je prends le PER, je regarde quels sont les objectifs minimaux et après je prends sur educanet, il y a les planifications. Je vais prendre les planifications et je match tout ça. Mais je vais d'abord regarder que je dois, comme je connais pas le niveau des élèves en plus, je vais déjà regarder où est-ce que je dois les amener. Et après, si je prends ma pratique en 7-8, j'utilise le manuel oui mais pas que. Parce que c'est un peu... Je sais pas j'ai encore pas vu "Grüne Max" et "Junior", mais "Genial" c'est un peu, encore à l'ancienne où y a beaucoup de règles. Ils ont redu ça un peu plus ludique mais c'est pas toujours, des fois je trouve au niveau des élèves. Alors j'utilise certains exercices mais d'autres non.
Etudiante:	Est-ce que tu penses que quelqu'un qui n'est pas à l'aise avec l'allemand va se baser plus sur le manuel ?
Enseignante:	Ouais, parce que c'est clé en main.
Etudiante:	Ok. Du coup, il amènera pas beaucoup d'activités par lui-même.
Enseignante:	En tout cas au début.
Etudiante:	Ouais. Et puis, comment tu organises l'enseignement des quatre compétences ? Est-ce que tu fais un peu à chaque fois ou bien une compétence complète à la fois?
Enseignante:	Non non, je fais jamais une compétence toute la leçon. Ouais, je mélange, j'essaie de faire une partie où on répète le voc oral par jeu, ou entre eux memory, ou autre chose. On répète un peu le voc les 10 premières minutes. Et après, on fait un peu d'écrit, un peu d'oral, un peu de jeux et on finit par quelque chose

	d'un peu plus ludique souvent. Mais je vais pas faire 45 minutes d'écrit ou d'oral.
Etudiante:	C'est pareil pour l'année ? Tu malaxes un peu sur le temps ?
Enseignante:	Non, on a... Je travaille aussi avec une collègue et on essaie un peu de répartir CO, CE, EE, EO et puis, au début on fait plutôt des choses plus faciles et le schreiben et on le garde pour un peu plus tard. Parce qu'ils arrivent et ils ont beaucoup de niveaux différents. Parce que vu qu'en 5-6, il y avait pas trop de règles bien précises, le prof qui aime bien l'allemand va en faire beaucoup et le prof qui aime pas trop l'allemand va faire le stricte minimum et ils se trouvent vraiment avec des niveaux bien différents. Donc jusqu'aux vacances d'automne, il faut essayer de mettre un peu tout le monde...
Etudiante:	Ca change pas moins maintenant qu'il y a le Grüne max?
Enseignante:	Cette année j'ai pas vu et c'est difficile de mettre les élèves tous dans le même bain parce que certains ont quand même déjà une grosse base que d'autres n'ont toujours pas vraiment.
Etudiante:	Ok, donc c'est plus de la répétition et de la mise à niveau jusqu'à..
Enseignante:	Ouais presque jusqu'à Noël... Non mais j'exagère un peu mais... l'élève qui aura une bonne base en 5-6, il a des bonnes bases pour le reste de sa scolarité. Ça je vois dans les schreiben, là je dois corriger encore un, j'ai pas regardé j'ai juste feuilleté. Mais les élèves qui auront eu une prof X ils auront tous un bon niveau d'écrit déjà et les élèves qui auront eu un prof Y c'est encore une catastrophe... Ils sentent déjà l'inversion du verbe certains et d'autres n'ont toujours pas compris comment conjuguer.
Etudiante:	Ok
Enseignante:	Ouais donc c'est un peu compliqué. Je me réjouis d'enseigner l'allemand chez les petits, je pense que je ferais attention à ça aussi.
Etudiante:	Ouais surtout que tu l'as vu ...
Enseignante:	Ouais.
Etudiante:	Et puis comment est-ce que tu prépares tes leçons ? Est-ce que tu les fais seule ou en collaboration ?

Enseignante:	Alors, en principe seule. Dans un premier temps, mais j'ai une planification commune avec ma collègue donc en début d'année on se voit et on fixe les tests plus ou moins. Après c'est possible de bouger. Et puis, je pense que si j'avais une difficulté ou si je trouvais quelque chose de bien on échange mais sinon on prépare nos leçons chacune. De toute façon on a le même programme et on doit arriver aux mêmes choses aux mêmes moments. Et comme elle enseigne plus ou moins comme moi, ce n'est pas trop compliqué. Nos objectifs de tests et tout ça, on a plus ou moins les mêmes attentes.
Etudiante:	Quelle activité est-ce que tu fais le plus fréquemment?
Enseignante:	Du drill de voc.
Etudiante:	Pourquoi ? Dans quel but?
Enseignante:	Parce que s'ils n'ont pas le voc ils n'avancent pas. Le drill de voc, ça veut dire des mots, des verbes, de la conjugaison de verbes. On fait beaucoup ça pour qu'ils aient de quoi communiquer.
Etudiante:	Et de quelle manière ?
Enseignante:	Tout. On peut faire, qu'est-ce qu'on peut faire, on a fait le memory, on a fait des pendus, on a fait... qu'est-ce qu'on fait... des enregistrements. Certains je leur ai même enregistré des mots qu'ils doivent dire en allemand et après j'écoute. Ouais, on essaie d'être ludique. Mais... ouais ou je leur pose des questions de voc et le dernier qui reste debout gagne quelque chose. Ouais.
Etudiante:	Ouais, donc c'est le côté ludique qui est mis en avant.
Enseignante:	Ouais on essaie.
Etudiante:	Et puis, euh... en quelle langue est-ce que tu enseignes ? C'est qu'en allemand?
Enseignante:	Ouais, la plupart du temps.
Etudiante:	Est-ce que tu expliques les consignes en allemand ou en français ?
Enseignante:	Alors, d'abord en allemand et ensuite je les traduis en français.
Etudiante:	Quand tu parles en allemand, tu penses qu'il y a quel taux de compréhension chez les élèves ?

Enseignante:	Ça dépend des élèves, mais les plus avancés comprennent quasiment tout. Bon j'y vais simple. Mais ...je pense que j'ai quand même, j'ai quoi 17 élèves, j'en ai 5 qui suivent bien et après je répète une fois en allemand plus lentement, et je les rends attentifs à certains mots qu'ils devraient connaître et là j'en ai de nouveau 2-3 qui devraient comprendre la consigne et au final j'explique en français. Ça prend du temps mais je pense que c'est bien.
Etudiante:	Au moins en donnant les deux versions ils sont sûrs de partir juste.
Enseignante :	Ouais et puis, dans les tests on met toujours les consignes en français par contre.
Etudiante:	Pas qu'ils soient pénalisés.
Enseignante :	Ouais ou alors on les met en allemand et on les traduit mais il y a la version française qui existe. Parce que ce qu'on veut savoir c'est ce qu'ils ont appris, c'est pas forcément qu'ils puissent se débrouiller tout seul dans un test de A à Z. C'est pas encore ça.
Etudiante:	Dans les TS et les TA? ou que dans les TS?
Enseignante :	Dans les deux.
Etudiante:	Et puis, à ton avis, comment est-ce qu'ils perçoivent l'allemand ?
Enseignante :	Alors, j'espère bien. On essaie de rendre ça agréable mais je vois en tout cas chez les 7, cette année qui ont commencé l'anglais qu'ils ont quand même un attrait plus fort pour l'anglais.
Etudiante:	Ok, mais tu le vois... A quoi est-ce que tu le vois ?
Enseignante :	Parce qu'ils commencent l'anglais que maintenant et certains ont déjà un meilleur niveau d'anglais que d'allemand.
Etudiante:	D'accord mais même en essayant de rendre l'allemand ludique?
Enseignante :	Ouais, c'est pas qu'ils aiment pas l'allemand, je pense que ma génération on trouvait l'allemand rébarbatif parce que l'anglais c'était plus moderne, je pense qu'il y a plus tout à fait ce climat là maintenant. Mais il y a quand même beaucoup de choses en anglais. Les groupes connus c'est en anglais. J'ai bien essayé de leur faire écouter de l'allemand et des chanteurs modernes en allemand mais il y pas le même attrait. Je sais pas. Il y a quand même plus d'attrait pour l'anglais.

Etudiante:	C'est vrai.
Enseignante :	Et puis souvent je sais pas il faudrait demander à Cynthia. Mais souvent en allemand ils viennent avec des mots d'anglais quoi. C'est Schweiz c'est non, c'est Switzerland tout le temps, tout le temps, tout le temps, tout le temps. Ils mixent pas mal. Alors je sais pas, vu que c'est la première classe à qui ça arrive, et que ça arrivera peut-être plus jamais, je sais pas mais eux ils mixent pas mal. c'est Mischung, Mischung tout le temps.
Etudiante:	Mais est-ce que c'est dû parce qu'ils doivent apprendre deux langues en même temps?
Enseignante:	Ouais.
Etudiante:	Parce que quand il n'y avait pas l'anglais, il y avait moins?
Enseignante :	Bah il n'y avait pas. ils mélangeaient pas.
Etudiante:	Ouais mais ils mélangeaient pas avec des mots qu'ils connaissaient?
Enseignante :	Non. Peut-être un ou deux mais nettement moins que maintenant.
Etudiante:	Et puis, à ton avis, quel est le type d'activités qu'ils préfèrent et qui les motive le plus ?
Enseignante :	Chanter, ça ils aiment bien. Je suis devenue une experte en chanson allemande. Chanter ils aiment bien et tout ce qui est sous forme de jeux.
Etudiante:	Ouais.
Enseignante :	Et puis s'ils doivent travailler par deux, ça marche pas toujours bien non plus. Ça dépend du duo. Mais si c'est sous forme de jeux, qu'ils ont l'impression qu'ils jouent. On avait fait la carte d'identité en allemand, où ils devaient mettre leur animal préféré et tout ça, ça a bien marché. Ils ont dû amener une photo de la maison. Enfin du moment qu'ils ont l'impression, qu'ils font peut-être des ACM ou qu'ils chantent ou qu'ils ont l'impression de jouer, ça marche. Mais c'est un peu la même chose en français.
Etudiante:	Et puis, s'ils ont de la peine à se motiver, qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place pour changer ça ?

Enseignante :	Qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place... Euh... Ouais, j'ai regardé un peu la méthodologie des 5 là, et ils font beaucoup sur le vécu de l'enfant. Par exemple, une idée de leçon c'est d'apporter des choses de la maison qu'on mange et aller chercher les mots d'allemand là dedans. Je trouve que c'est pas mal parce que ça part de quelque chose de concret. Ouais, partir de situations qui les touchent eux, ou de voir qu'ils sont en fait confrontés à l'allemand tout le temps, sans vraiment s'en rendre compte. Peut-être, ça ça les motive. Après, faire un échange avec une classe en Suisse Allemande, je pense que ça peut être sympa aussi ou en Allemagne. Et imaginer une course d'école où on se rencontre. Ou je sais pas, mais je pense que pour des 7-8 ça peut être pas mal.
Etudiante:	Ouais, qu'ils se rendent compte
Enseignante :	Mettre ça dans du concret, dans quelque chose qui est utile. Peut-être.
Etudiante:	Ouais, alors merci beaucoup.

3. Entretien Robert

Etudiante	C'est pour mon mémoire qui porte sur l'enseignement de l'allemand. On se demande s'il existe des liens entre la maîtrise de la langue telle qu'on la perçoit et nos pratiques d'enseignement. Donc quelle formation est-ce que tu as suivi pour enseigner l'allemand ?
Enseignant	J'ai fait la Hep Berne pour le secondaire.
Etudiante	Depuis combien d'années enseignes-tu ?
Enseignant	Depuis 20 ans.
Etudiante	Est-ce que tu as toujours enseigné l'allemand ?
Enseignant	Non.
Etudiante	Alors depuis combien d'années as-tu enseigné l'allemand ?
Enseignant	Ça fait douze ans peut-être.
Etudiante	Dans quel degré enseignes-tu ou as-tu enseigné ?
Enseignant	Dans tous les degrés.
Etudiante	Tous les degrés ?
Enseignant	Ouais.
Etudiante	Ok.
Enseignant	Jusqu'au gymnase.
Etudiante	Ouais. Est-ce que tu parles une autre langue que le français ?
Enseignant	Oui, l'allemand, anglais, espagnol.
Etudiante	Dans quel contexte est-ce que tu les as apprises et tu les parles ?
Enseignant	Dans quel contexte ? humm avec les gens dans les pays où j'ai beaucoup voyagé déjà, l'espagnol, l'anglais aussi. Bon l'anglais j'avais déjà une base de l'école bien sûr. Et pi j'avais aussi des amis qui parlaient l'anglais et il y a aussi des amis avec qui je ne parle plus l'anglais, notre ami voisin. Et pi l'espagnol, je parle à la maison l'espagnol et à l'école je parle français. Et avec mes enfants je parle l'allemand.
Etudiante	D'accord. Donc du coup, l'allemand c'est ta langue maternelle ?
Enseignant	Oui.
Etudiante	Est-ce que tu as du plaisir à l'enseigner ?
Enseignant	Oui. Pas toujours, mais oui. Ça dépend, mais oui, j'ai du plaisir à enseigner la langue. Bien sûr à travers surtout des jeux, des chansons. Mais, après, comme toujours, il y a des parties un peu plus difficiles. [...] notamment avec des 8P/2, ce n'est pas toujours..., parfois faut trouver des solutions. Ce n'est pas toujours facile, mais toi tu connais ça. C'est comme ça.

Etudiante	Est-ce qu'il y a des situations où tu peux te trouver le moins à l'aise quand tu enseignes l'allemand ?
Enseignant	Situations précises tu dis ?
Etudiante	Ouais, des contextes où tu sais que tu es un peu moins à l'aise, même que tu les parles, même que c'est ta langue...
Enseignant	Non, enfin, techniquement parlant pas forcément, parce que ... non. Techniquement pas, mais bien sûr il y a des moments où je suis mal à l'aise même quand je suis chez moi quand je fais quelque chose avec eux et à la fin c'est pas comme je le souhaitais, ça oui, mais voilà c'est comme ça. Peut-être un petit bémol oui, parce que l'année dernière ou il y a deux ans, j'ai fait la gym en allemand par exemple. Au début, j'ai vraiment parlé qu'en allemand, j'ai voulu vraiment aller jusqu'au bout, parler qu'en allemand avec quelques exceptions près. Et pi, ça chez nous c'était difficile. En secondaire oui, au gymnase aussi, c'était possible. Alors qu'en primaire, tu peux le faire, je l'ai fait, mais après il manque quelque part les liens, la liaison entre élèves, maître-élèves. C'était..., comment je dirai..., ça a pris en fait sur le lien émotionnel si tu veux. Quand tu parles comme ça qu'en allemand et pi parfois tu leur dis et qu'ils ne comprennent pas tout ce que tu dis, à un moment donné, ils ne veulent même plus comprendre, parce qu'ils sont là « de toute façon je ne comprends rien ». Donc ça c'était, à un moment donné, où je n'étais peut-être plus à l'aise en ne parlant qu'en allemand. Mais, je voulais quand même aller jusqu'au bout, parce que je veux quand même qu'ils comprennent un peu l'allemand et cette année, je ne l'ai plus fait. Il faut se poser la question ce qui va le mieux. Mais je pense qu'en primaire c'est difficile de ne parler qu'en allemand.
Etudiante	Mais, est-ce que tu penses qu'il y a une différence entre un enseignant natif et un enseignant non natif au niveau de l'enseignement ?
Enseignant	En primaire ? Pas forcément je pense.
Etudiante	Et est-ce que vous avez les mêmes difficultés en étant un enseignant natif ou non natif ? Quand tu enseignes par exemple, par rapport à Valérie, est-ce que tu as les mêmes difficultés ?
Enseignant	Pas forcément, je pense non. Elle, peut-être parfois, elle se rend mieux compte. Pi, après avec l'expérience aussi c'est clair que ... Elle a peut-être même plus d'expérience avec les primaires. Moi, ça ne fait que deux ans que j'enseigne en 7-8. Alors qu'en secondaire, je n'avais pas vraiment de difficulté. Là, en primaire, parfois, voilà, c'est plus difficile pour moi de savoir, de connaître, aussi au niveau du vocabulaire, quand je leur parle, adapter le vocabulaire qu'ils

	comprennent quand je leur parle en allemand. C'est plus facile pour elle que pour moi.
Etudiante	Est-ce que tu penses que ça a des conséquences pour les élèves d'avoir un enseignant natif ou non natif ?
Enseignant	Ça dépend si quelqu'un a une bonne prononciation, je pense qu'il n'y a pas une grande différence. Je n'ai pas d'exemples comme ça, mais je sais, typiquement mes fils qui sont à l'école peinent parfois, parce que l'enseignant est constamment en train de chercher des expressions sur Google ou sur leur iPad ou autre. Mais, ça c'est clair, ce n'est pas forcément ça non plus, mais à notre niveau je ne pense pas forcément.
Etudiante	Et puis, est-ce qu'il y a des activités où tu te sens plus en insécurité linguistique, par exemple sur des explications de grammaire ou de conjugaison ?
Enseignant	Tout simplement, quand aujourd'hui la grammaire c'est une petite partie. J'essaie d'expliquer ou autre, mais c'est clair que tu sens aussi le feedback que parfois ce n'est pas à la hauteur ou c'est trop à la hauteur si ce n'est pas à leur niveau c'est possible. Il faut que je m'autocorrige parfois.
Etudiante	Comment est-ce que tu construis ton enseignement ? Sur quoi est-ce que tu te bases ? Tu te bases principalement sur le manuel ou autre ? Si tu fais en collaboration ou ... ?
Enseignant	Bon c'est clair, on se base quand même sur le manuel oui. « Genial » [...] Pi, après, les quatre compétences. Et pi il y a aussi d'autres. Typiquement comme la leçon que j'ai préparée, [...] compréhension orale. Souvent, je fais quelque chose à part. Parfois, j'aime bien voir la joie dans les yeux des enfants. Ils écoutent des chansons contemporaines, etc. et pi ils doivent trouver des mots. Et pi, dans des revues de magasins des fois on comprend. Mais, la base, c'est quand même les méthodes d'allemand.
Etudiante	Du coup, ton programme tu le fais à partir du manuel ou bien tu l'insères le manuel quand tu fais le programme ?
Enseignant	Non non, on va quand même se préparer du manuel.
Etudiante	Ok. Et pi, comment est-ce que tu organises ton enseignement par rapport aux quatre compétences ? Est-ce que tu fais une période de l'année où tu travailles que la compréhension écrite ou que la compréhension orale ? Ou tu fais un peu à chaque fois ?
Enseignant	Non, en principe on travaille les quatre parties. Si c'est possible même, dans une même leçon, ça serait l'idéal, je veux dire, tu vois. Après, on s'organise un petit peu suivant les tests. Quand on sait déjà qu'on va faire à la fin d'une unité

	<p>justement et qu'on va tester en compréhension orale par exemple ou comme ça, bah on va mettre l'accent là-dessus justement. Ou typiquement maintenant, on sait qu'on va tester cette unité en expression écrite, donc là on met quand même l'accent sur l'écrit tout simplement. Mais, [...] la compréhension orale, l'expression orale ça fait partie. Je pense que pour une leçon parfaite, tu touches aux quatre et tu mets l'accent sur une des quatre. Mais, ce n'est pas toujours comme ça.</p>
Etudiante	<p>Est-ce que tu prépares tes leçons seul ou en collaboration ?</p>
Enseignant	<p>Je prépare seul. Par contre, avec Valérie, on se voit justement 2-3 fois par année et on a un planning, quand on doit faire plus ou moins quoi, et pi quand elle fait quelque chose ou que moi je fais quelque chose je lui propose de l'utiliser aussi. Mais, des cartes ou autres, des fiches ou comme ça, on se les partage parfois comme ça. Mais, les tests oui, une fois c'est elle qui les fait, une fois c'est moi qui fait. On n'est pas mal pour les préparations. Mais, au niveau des leçons préparées, non. C'est chacun fait à sa sauce.</p>
Etudiante	<p>Quelle activité est-ce que tu fais le plus fréquemment ? Est-ce qu'il y en a une en particulier ou bien tu essaies de changer le plus possible tes activités ?</p>
Enseignant	<p>Les activités... Bah cette année là, on met pas mal l'accent sur le vocabulaire, parce que sans le vocabulaire il n'y a pas de langue et pi du coup, ça ne travaille pas tellement à la maison non plus. Donc, on est obligé de faire un peu plus en classe et pi tu fais pas mal, j'essaie en tout cas, de faire des jeux par deux, par trois, par quatre avec les mots tout simplement. Il faut travailler un peu plus en classe. C'est vrai, cette année on fait un peu plus de « Wörschatz » en classe, parce que ça ne travaille pas à la maison. Mais normalement, on devrait prendre moins de place que cette année là. Il faut aussi s'adapter à la classe qu'on a.</p>
Etudiante	<p>Comment est-ce que tu fais tes leçons ? Tu enseignes uniquement en allemand ou tu enseignes aussi en français ?</p>
Enseignant	<p>On revient sur ce que j'ai dit avant. Moi, je suis toujours un défenseur du principe qu'il faut parler en allemand. Et, d'ailleurs, ça je le fais, en tout cas en secondaire. L'année dernière, c'est la première fois que j'ai enseigné en primaire, avec les 8^{èmes}. C'était une bonne classe, ça allait plus ou moins bien. Bon, je n'allais pas au bout, parce que j'allais de manière progressive arriver au 100% allemand. Pour dire que je parlais le bon allemand. Pour dire quelque chose en français, j'ouvrais la porte pour dire que c'était en-dehors de la classe et j'expliquais un petit peu en français. Être en-dehors pour bien distinguer l'allemand en classe et les explications plus précises hors-classe. Ça allait plus</p>

ou moins bien. Mais après comme je t'ai dit, à un moment donné, qu'en allemand, tu perds vite quelque chose. Maintenant, il faut savoir si ça vaut la peine de perdre pour. Et pi si tu n'es pas vraiment comme ça comme je te l'ai montré, t'es plutôt pour l'allemand en-dehors, en très peu de temps, ça mélange. Avant c'était clair et pi ils commençaient aussi à demander en allemand, parce que c'était clair, c'était l'allemand dedans. Et dès que tu te dis qu'il manque quelque chose. Et pi, j'ai commencé par mettre parfois le français dedans, pour moi ce n'était pas un problème de remettre tout de suite une couche en allemand. Et pi après, pour eux aussi ça va aussi, parce que c'est la facilité. Du coup, on a perdu un petit peu, mais on a aussi gagné un petit peu. De l'autre côté, parce que là je sentais ça devenait trop le maître, les élèves... ça équilibre le tout... Il faut trouver le bon mélange avec la deuxième année. Là en 8^{ème}, 2 ans d'allemand qu'ils ont vraiment eu. Avant, c'était un petit. Maintenant avec les nouveaux moyens ce serait peut-être différent. Il y a très peu de base. Donc on peut se poser la question. Mais oui, j'aimerais bien. J'aimerais bien venir et essayer d'être en 7^{ème}. Maintenant, je les ai eus en 8^{ème} seulement. L'année prochaine j'aurai des 7^{èmes} et pi là, je vais certainement commencer progressivement l'année prochaine de nouveau avec le but de, à un moment donné, au dernier semestre, que parler en allemand, mais 100%. Ça je vais quand même réessayer. Mais, je pense qu'il faut les avoir sur deux ans 7-8. Et là, tout est possible. Là en 8^{ème}, tu sais pas. Mais là, tu sais rapidement ce qu'ils ne savaient pas, parce qu'il y a plein de choses qu'ils ne savaient pas. C'était difficile. Mais après, pour moi, tu perds tellement de choses quand tu parles pas qu'en allemand avec eux. Tu perds beaucoup de choses, parce que [...] ils ne sont pas dans une bulle allemande. C'est comme les maths ou autres, tu leur enseignes des chiffres, tu leur enseignes des lettres. Et ça, j'aurai bien voulu changer. Et, je pense que tu peux bien le changer, mais en ayant justement cette langue qui règne pendant cette période. Si tu ne parles pas en allemand tout le temps ça se perd. Comme je t'ai dit, ça se perd assez rapidement. Pour reprendre, c'est difficile. Pi, je pense le tout, le climat de l'allemand, ça change. Maintenant, je me suis contenté de leur enseigner la base. Mais ce climat d'allemand... J'exige un petit peu comme ça. Pour aller au toilette ou quand il demande un livre ou un nouveau cahier, je n'accepte plus qu'ils me posent la question en français. Ça ils le savent et ils le font, parce qu'ils savent que ce n'est pas autrement. Il y a pas de cahiers ou autre s'ils ne demandent pas comme ça.

Etudiante	Les consignes pour les tests ou les exercices tu les donnes en allemand ou en français ? Ou les deux ?
Enseignant	En principe, au début, je fais en allemand avec un petit peu après une petite explication, résumée en français. Et là aussi, j'ai dû m'adapter. Les consignes, [...] je ne vais pas oser ou me mettre en péril pour que quelqu'un dise « ah je n'ai pas compris », parce que j'ai expliqué en allemand. [...] Donc là c'est en français. Souvent, c'est en allemand et après je fais la traduction en français encore.
Etudiante	A ton avis, c'est quoi le taux de compréhension des élèves ? Par exemple, par rapport au meilleur et à ceux qui ont le plus de difficultés ?
Enseignant	Le taux de compréhension orale ?
Etudiante	Oui.
Enseignant	Quand je parle ?
Etudiante	Quand tu parles.
Enseignant	Je pense que les meilleurs ils comprennent tout. Le 95-80, mais je pense qu'ils comprennent ce qu'on leur dit. Parce qu'en principe on choisit quand même quelque part un vocabulaire adapté. Et après, il faut connaître aussi le taux de concentration des élèves. Ça devient un peu plus compliqué que ça. Parce que s'ils se concentrent tous, même les moins bons ils vont comprendre, parce qu'on ne parle pas de Dieu, de qui est-ce qui a créé le monde, on ne parle pas de politique, on parle de choses plus ou moins simple. Je pense c'est surtout ça. S'ils sont attentifs, tout le monde comprend tout. Peut-être quelques-uns, deux ou trois, ça vaut la peine et pi ils ont le droit aussi parfois de dire « ah monsieur j'ai pas compris », « ich habe nicht verstanden », « ich verstehe nicht », voilà, je m'explique. D'ailleurs, chez Valérie, ça avait assez bien marché. Pi, j'ai été honnête deux-trois fois, oui, j'ai répété. Et pi, à chaque fois je leur dis à chaque fois que je parle en allemand vous avez le droit de poser évidemment la question que vous n'avez pas tout compris et je répète. Je préfère répéter deux-trois fois la consigne en allemand que répéter une fois en français, parce qu'en français aussi ils ne comprennent pas la première fois non plus. C'est ça aussi.
Etudiante	A ton avis, comment est-ce que les élèves perçoivent l'allemand ?
Enseignant	C'est culturel je pense. Ce n'est pas toujours très positif malheureusement.
Etudiante	Mais tu le vois à quoi ? A quoi est-ce que tu le remarques ?
Enseignant	C'est clair. Moi, quand je donne l'éducation physique c'est clair que ça change quand même. Déjà par rapport à l'allemand et le physique, on peut dire « ah ne peut pas faire ça », par rapport à leurs commentaires, par rapport à l'un et à

	<p>l'autre. C'est normal que la majorité préfère l'éducation physique que l'allemand. Et pi, je ne sais pas. Parfois les commentaires. Pas tous, je pense qu'il y a aussi certains qui apprécient. Ça dépend aussi des classes et de pleins de choses. Et pi, ça c'est leurs remarques. Après, il ne faut pas toujours tenir compte de leurs remarques. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, à un moment donné, si c'est vraiment leur idée précise qu'ils ont dans la tête, il sait. [...] J'a l'impression générale. Même avec les adultes, ici ça va, mais on sait que ce n'est pas la branche favorite. Peut-être chez nous, encore sur Avenches, un peu plus, c'est un peu plus mélangé, c'est plus près quant à la frontière linguistique, qui sait. Mais c'est très subjectif ce que je te dis là. Je ne peux pas vraiment te dire.</p>
Etudiante	A ton avis, quel est le type d'activité qu'ils préfèrent et qui les motivent ?
Enseignant	Des jeux, c'est clair.
Etudiante	Ouais, donc tout ce qui est ludique.
Enseignant	D'ailleurs, ça me motive aussi parfois. Des jeux. Souvent, j'essaie vraiment de toujours prendre, que ce soit en grammaire ou en vocabulaire, souvent il y a des jeux qui existent. Jouer en parlant, en jouant en quelque chose. Après, ça ne doit pas durer très longtemps, mais 5, maximum 10 minutes, ça peut bien jouer.
Etudiante	Et, s'ils ont de la peine à se motiver, qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place pour changer ça, pour les motiver davantage ? Est-ce qu'on pourrait mettre quelque chose en place ?
Enseignant	<p>Qu'est-ce qu'on pourrait faire pour les motiver ? Bah tout simplement avoir un projet. Un projet d'échanges linguistiques par exemple. Ça peut créer la motivation. Il faut quelque chose avec quelque chose derrière comme tout. S'il y a une finalité, je pense que ... C'est comme le sport, quand tu t'entraînes au foot, tu as les matchs, les championnats. Ce n'est pas la même chose, je pense, pour les joueurs. Typiquement la gym laisse la possibilité de... Donc on s'entraîne et on finit par un tournoi d'unihockey à Noël. Même ceux qui ne sont pas forcément, ... il y en a mais... Quand il y a un but précis.</p> <p>Il faut leur donner un but proche, tu ne vas pas leur dire, parler de Berlin et demander le chemin, c'est trop loin pour eux. Il faut quelque chose de plus près.</p>

C. Grille d'analyse

	Viviane	Stéphanie	Robert
Profil des enseignants interrogés durant notre recherche			
Formation suivie pour être enseignant	Une année d'université en français, allemand, langues étrangères puis la haute école pédagogique de Lausanne	Ecole normale sur le canton de Neuchâtel	HEP Berne pour le secondaire.
Nombres d'années d'enseignement de l'allemand	Six ans	Dix-neuf ans	Douze ans
Niveau de langue en allemand	C1	Actuellement le B1, mais suit une formation depuis deux ans à l'UNIL et est partie trois semaines à Freiburg dans une école de langue. Elle devrait avoir le B2 à la fin du mois de juin.	De langue maternelle allemande, bilingue allemand.
Langue première	Français	Français	Allemand
Autres langues parlées	Allemand et anglais	Allemand, anglais, italien, espagnol	Français, anglais, espagnol.
Niveaux des classes dans lesquelles il a enseigné	7-8 HarmoS	6-7-8-10 HarmoS	Dans tous les degrés, jusqu'au gymnase.
Maîtrise de la langue			

<p>Rapport à la langue</p>	<p>Elle l'aime beaucoup et a beaucoup de plaisir à l'enseigner. Elle aimerait avoir plus l'occasion de la pratiquer.</p> <p>Elle a choisi de l'enseigner, elle trouve sympa d'apprendre une langue, de trouver des choses pour les motiver. Elle aime le côté ludique.</p>	<p>En tant qu'élève, elle ne l'aimait pas du tout. Elle trouvait la langue trop abstraite et n'aimait pas la sonorité. Depuis sa formation à l'UNIL, et son séjour à Freiburg, elle l'apprécie plus et a beaucoup plus de plaisir à l'enseigner, certainement parce qu'elle se sent plus à l'aise.</p>	<p>Il a du plaisir à enseigner l'allemand. Mais, pas toujours, cela dépend. Il a du plaisir à enseigner l'allemand surtout à travers des jeux, des chansons. Mais, il y a des parties un peu plus difficile.</p>
<p>Relation entre la maîtrise de la langue telle qu'il la perçoit et sa maîtrise réelle</p>	<p>Elle trouve sa maîtrise de la langue suffisante pour enseigner à ce niveau. Elle pense que sa maîtrise de la langue est supérieure avant mais comme elle n'a pas l'occasion de la renouveler, elle reste à ce niveau. Elle le voit par exemple avec certains mots, il lui faut plus de temps pour les retrouver ou lorsqu'elle parle avec quelqu'un de langue allemande, il lui faut plus de temps pour se remettre dedans. Si elle devait passer un test de niveau B2, elle pense le réussir.</p>	<p>Elle se sous-estimait. Suite aux cours à l'UNIL et à Freiburg, elle s'est rendue compte qu'elle fait moins d'erreurs que ce qu'elle imaginait et qu'elle a plus de facilité que ce qu'elle pensait.</p>	<p>Techniquement parlant, il n'a pas de problème. Par contre, il a quelques difficultés à se rendre compte du niveau des élèves. En primaire, c'est plus difficile de ne parler qu'en allemand, contrairement au secondaire ou au gymnase,</p>

<p>Différences entre un enseignant natif et non natif</p>	<p>Il y a des différences. Elle pense qu'un enseignant natif va pouvoir apporter plus de choses au niveau de la culture allemande. Il va également avoir aucune difficulté à parler toute la leçon en allemand.</p>	<p>Il y a des différences. Quand l'allemand est la langue première, il y a des subtilités que nous n'avons pas si ce n'est pas notre langue de base. Par exemple, en français, elle aime faire des gags et elle ne peut pas le faire en allemand.</p>	<p>Pas forcément.</p>
<p>Conséquences sur les élèves</p>	<p>Oui, pour les 8^{ème} HarmoS principalement, avoir un enseignant qui parle uniquement en allemand peut leur être très bénéfique.</p>	<p>Au niveau de 7-8^{ème} HarmoS, il y a peu de conséquences. Elle arrive à faire des leçons ludiques et intéressantes sans devoir utiliser son humour par exemple. Par contre, cela manquerait pour des élèves plus grands.</p>	<p>ça dépend si quelqu'un a une bonne prononciation, il pense qu'il n'y a pas de grandes différences pour ce niveau.</p>
<p>Difficultés entre un enseignant natif et un non natif</p>	<p>Elles vont être à d'autres niveaux. Par exemple, un enseignant natif va mettre dans un test des mots du langage courant mais que les élèves n'ont jamais vus, mais il ne va pas s'en rendre compte. Un enseignant non natif va peut-être mieux comprendre certaines difficultés et pouvoir les aider d'une autre manière. Il va pouvoir utiliser sa propre</p>	<p>Ce sont les mêmes difficultés. Elle pense que ce n'est pas un problème de langue. Les difficultés sont liées à la manière d'enseigner de l'enseignant et non pas à sa maîtrise ou non de la langue.</p>	<p>L'enseignante non natif se rend mieux compte des acquis des élèves. Mais, c'est aussi dû à l'expérience qu'elle a avec les primaires. L'enseignant natif a des difficultés à connaître le niveau de vocabulaire et de l'adapter au primaire.</p>

	<p>expérience alors qu'un enseignant natif ne va pas pouvoir le faire, ou alors cela viendra de son expérience avec une autre langue.</p>		
<p>Situation d'insécurité linguistique</p>	<p>La plupart des choses qu'elle leur apprend, c'est des choses basiques alors il n'y a pas de problèmes. Par contre, lorsqu'elle va plus loin dans les textes ou qu'ils écrivent des phrases, dans la correction elle va se rapprocher de phrases plus simples, plutôt que faire des phrases compliquées où elle pourrait avoir des doutes. Lorsqu'elle ne sait pas un mot, elle cherche dans le dictionnaire, et pense pas que cela va péjorer l'apprentissage des élèves.</p>	<p>Elle trouve que c'est fort comme mot. Il lui arrive de ne pas savoir, mais elle est claire avec les élèves, elle leur dit qu'elle ne maîtrise pas et regarde dans le dictionnaire. Elle ne se sent pas insécure car elle leur explique et cherche ce qu'elle ne sait pas.</p>	<p>L'explication de la grammaire.</p>
<p>Possibilité pour un enseignant natif de se trouver en insécurité linguistique</p>	<p>Elle ne pense pas vraiment, peut-être uniquement, comme un enseignant de langue maternelle française, lorsque l'enseignant ne trouve</p>	<p>Elle ne croit pas. Elle pense qu'un enseignant natif ne pourrait pas se retrouver insécure au niveau de la langue, mais peut-être dans son enseignement mais cela</p>	<p>C'est durant un feedback que l'enseignant natif voit si sa leçon est à la hauteur, au niveau des élèves. C'est à partir de ça qu'il va</p>

	pas d'autres manières de dire quelque chose.	dépend aussi de sa manière d'enseigner.	s'autocorriger.
Pratiques d'enseignement			
Construction de l'enseignement	Elle y va thème par thème, en suivant une progression.	Elle prend le plan d'étude romand, regarde les objectifs minimaux, prend les planifications annuelles disponibles sur educanet2 et mixe tout.	Il se base sur le manuel « Génial » ou d'autres choses. Mais, il aime bien faire des activités à part où les élèves écoutent une chanson et ils doivent compléter les mots manquants.
Rapport au manuel	Elle utilise le manuel comme outil et non comme base. Elle prend quelques exercices et fait des fiches de conversation et de vocabulaire à côté. Quand elle est arrivée dans l'établissement, le manuel était utilisé comme base.	Elle utilise le manuel mais pas uniquement. Elle ne le trouve pas toujours au niveau des élèves et donc sélectionne ceux qu'elle veut faire. Elle pense que quelqu'un qui n'est pas à l'aise avec l'allemand va principalement se baser sur le manuel car c'est clé en main.	Il prépare ses leçons à partir du manuel.
Structure d'une leçon		Elle commence avec dix minutes de vocabulaire en début de leçon. Ensuite, elle fait un peu d'écrit, un peu d'oral et elle termine avec une activité un peu plus ludique. Elle ne va pas faire une compétence toute une leçon.	Il va essayer de travailler les quatre compétences dans la même leçon, si cela est possible.

<p>Structure de l'année</p>	<p>La planification sur le long terme ou même le court-moyen terme se fait à plusieurs.</p>	<p>Elle travaille avec une collègue et elles essaient de répartir les quatre compétences sur l'année. Au début, elles font des choses plus simples et gardent l'expression écrite pour un peu plus tard. Ils arrivent en 7ème HarmoS avec des niveaux très différents et jusqu'aux vacances d'automne, elle essaie de mettre un peu toute monde au même niveau.</p>	<p>Il s'organise suivant les tests. Si, par exemple, le test portera sur la compréhension orale, il va mettre l'accent sur des activités orales. Mais pour qu'une leçon soit parfaite, il faudrait toucher aux quatre compétences et mettre l'accent sur un élément fonction du test.</p>
<p>Préparation des leçons</p>	<p>Elle prépare seule les leçons. Elle n'a pas forcément toujours le même matériel que ses collègues et ils peuvent faire des échanges. Pour organiser les leçons, elle s'adapte aussi aux élèves, parce que des fois elle part dans une direction et ça ne va pas du tout alors elle revient un peu en arrière-.</p>	<p>Elle prépare la planification annuelle avec une collègue en fixant les tests et les objectifs. Mais les leçons, elle les prépare seule. Si elle a une difficulté ou qu'elle a une activité sympa, elle échange avec sa collègue mais sinon c'est individuel.</p>	<p>Il prépare seul sa leçon, mais voit sa collègue deux à trois fois par année pour planifier les thèmes. Ils se partagent le matériel et font les évaluations chacun leur tour.</p>
<p>Activité la plus fréquente</p>	<p>Elle essaie de varier le plus possible mais elle aime faire des jeux.</p>	<p>Elle fait le plus fréquemment le drill de voc car sans cela, ils n'avancent pas. Elle le fait de différentes manières, elle fait des memory, des pendus, des</p>	<p>Cette année, il met l'accent sur le vocabulaire, parce que les élèves ne travaillent pas beaucoup à la maison et sans vocabulaire il n'y a pas de langue.</p>

		enregistrements, des concours. Elle met en avant le côté ludique.	Il essaie de faire des jeux par deux, par trois, par quatre avec les mots.
Langue utilisée	Principalement en allemand, mais ça dépend de ce qu'elle doit expliquer. Quand elle explique elle est vraiment sur le français, peut-être trop des fois.	La plupart du temps elle enseigne en allemand.	Il est « défendeur » du principe qu'il faut parler en allemand. Cependant, ce n'est pas facile avec les primaires, car ils ont peu de base en allemand. Il va donc aller progressivement dans le but qu'au dernier semestre il ne parle qu'en allemand. Lorsque les élèves demandent pour aller au toilette ou pour les livres, etc., il n'est pas question de le faire en français. Il exige l'allemand. L'allemand doit régner dans la classe.
Consignes	Les consignes sont données en allemand. Souvent, elle dit en allemand, ils réfléchissent et eux disent à haute voix en français. Dans les tests, elles sont principalement en français. Pour certains exercices ou choses qu'ils doivent faire à la maison, des parents ne	Les consignes sont données en allemand puis en français. Dans les tests, les consignes sont données en français.	Au début, il donne les consignes en allemand. Après ça, il donne des explications et résume en français.

	comprennent pas un mot d'allemand, donc elle met les consignes en français.		
Taux de compréhension des consignes	Ça dépend. Ceux qui sont en fin de 8ème, comprennent car elle dit toujours les mêmes choses. Elle fait des gestes en donnant les consignes. Les 7èmes, il y a plus de la moitié qui comprennent du premier coup.	Les plus avancés comprennent quasiment tout. En répétant une deuxième fois en allemand et en mettant l'accent sur certains mots, d'autres élèves comprennent et au final, elle explique en français.	Les meilleures comprennent entre 95 et 80 %. Parce qu'en principe, il choisit un vocabulaire adapté et plus ou moins. Toutefois, même les moins bons peuvent tout comprendre s'ils se concentrent.
Perception de l'allemand par les élèves	Les élèves ont une vision assez négative de l'allemand, mais elle n'a pas l'impression d'avoir déjà eu des élèves dégoûtés par l'allemand. Elle le voit à la manière dont ils participent aux jeux, apprennent leur vocabulaire ou des choses comme ça.	Elle espère bien mais voit chez les 7èmes actuels qu'ils ont un attrait plus fort pour l'anglais. Elle le voit car ils viennent de commencer l'anglais et certains ont un meilleur niveau en anglais qu'en allemand. Elle pense que c'est dû au fait qu'il y a beaucoup de choses en anglais.	Pas toujours très positif. Il le voit par les remarques que font les élèves et dû à sa perception générale. Cela vaut également pour les adultes.
Types d'activités préférées par les élèves selon les enseignants	Les jeux.	Chanter et tout ce qui est sous forme de jeux. Par duo, cela ne fonctionne pas toujours. Ce sont les activités où ils ont l'impression de jouer, de chanter, de faire des	Les jeux, ce qui est ludique.

		ACM.	
Activités à mettre en place pour les motiver	Il faut les faire parler, les faire chanter, essayer de tout tourner d'une autre manière.	Elle pense que partir de quelque chose de concret, qui les touche, peut les motiver. Pour des 7-8èmes HarmoS, faire un échange avec une classe en Suisse Allemande ou en Allemagne et imaginer une course d'école où les classes se rencontrent peuvent être bien et motivantes.	Mettre en place un projet. Un projet d'échange linguistique. Faire quelque chose avec un but précis derrière.

Résumé :

L'enseignement de l'allemand dépend-il de la manière dont l'enseignant-e perçoit sa maîtrise de la langue ?

Cette recherche, « Existe-il des liens entre la perception de la maîtrise de l'allemand par l'enseignant-e et ses pratiques d'enseignement ? », avait pour but de répondre à cette question en mettant en exergue l'existence ou non de liens entre la maîtrise de la langue perçue par l'enseignant-e d'allemand et ses pratiques d'enseignement. Cette dernière portait uniquement sur les enseignants de septième et huitième HarmoS.

Ce mémoire professionnel se compose de trois parties bien distinctes. Premièrement, plusieurs concepts sont définis de manière à fixer la recherche dans un cadre théorique préalablement défini. Ces concepts sont organisés de manière à mettre en évidence, dans un premier temps, la maîtrise de la langue ainsi que ce qui s'y rapporte et, dans un deuxième temps, les pratiques d'enseignement et ce qu'elles englobent. Des liens sont faits avec le plan d'étude actuellement en vigueur en Suisse Romande, ainsi qu'avec plusieurs ouvrages liés à cette problématique. Un profil type d'un enseignant d'allemand en septième et huitième HarmoS est présenté.

Deuxièmement, la démarche analytique qualitative est présentée. Suite à cela, sont présentés les différents résultats des trois entretiens semi-directifs effectués auprès de femmes et d'hommes dans le cadre de ce travail. Les résultats obtenus sont ensuite discutés et mis en lien avec les hypothèses formulées au début de ce mémoire professionnel. Cette recherche est également mise dans une perspective plus large.

Finalement, ce travail se termine avec une conclusion. Celle-ci met en avant l'aboutissement de cette recherche ainsi que les éléments qu'elle m'a apportés.

Mots-clés : enseignement de l'allemand – maîtrise de la langue – pratiques d'enseignement – perception – liens – natif

